

INVENTEZ 2020

LA PAROLE AUX ÉTUDIANTS



Inventez 2020 !

La parole aux étudiants



remerciements

Nous tenons à remercier tout d'abord les membres du Jury "Inventez 2020",

présidé par Erik Orsenna de l'Académie française, composé de Monique Canto Sperber (Présidente de la Fondation PSL), André Cartapanis (Le Cercle des économistes), Bernard Focroulle (Directeur du Festival d'Aix), Sylvie Kauffmann (Directrice éditoriale *Le Monde*), Vincent Lemerre (France Culture), Guillaume Pépy (Président de la SNCF), Bruno Raffaelli (Sociétaire de la Comédie Française), Akiko Suwa Eisenmann (Le Cercle des économistes), et Rémy Weber (Président de CIC, Lyonnaise de Banque) ;

ainsi que France-Culture + co-producteur de l'évènement et le Festival d'Aix-en-Provence, notre partenaire des Rencontres, sans omettre bien entendu, le Ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur qui nous a apporté son soutien, ainsi que nos partenaires : la SNCF et CIC Lyonnaise de Banque.

Nous n'oublions pas non plus, les membres du Cercle des économistes sans qui "INVENTEZ 2020" n'aurait pas existé et l'équipe dédiée à son organisation, Nicole Bordet, Marie Castaing, Hélène Clément, Béatrice Fages, Martine Moran, Anaïs Paccard, Marie Vialard.

Nous voudrions remercier plus particulièrement tous ceux qui, au sein du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche ont œuvré à la réussite de cette initiative : Présidents d'Universités, directeurs de Grandes écoles et plus spécialement, les doyens, les recteurs, les chefs d'établissement et les professeurs... les étudiants et leurs associations : Animafac, Ares, qui ont porté la promotion et la réalisation de ce concours, ainsi que l'École de la 2^e chance, le Service Civique et le CNOUS.

Nous sommes très heureux que cette jeunesse soit au rendez-vous des Rencontres Économiques 2013.

Osons avec eux, écoutons-les, ils ont beaucoup à nous dire.

Un grand merci à tous,

Jean-Hervé Lorenzi.

Président du Cercle des économistes

Bienvenue en 2020

Voici l'avenir !

L'avenir raconté par ceux qui vont le vivre et qui commencent à le construire.

Prêtez attention : voici des colères et voici des rêves, voici des utopies et voici du bon sens, voici des plans méticuleux, presque des programmes, et voici des envolées, de la poésie pure, des appels à la fraternité, voici des feuilles de route pour un changement de notre morale personnelle, pour une réforme profonde de l'État, pour une relance de l'Europe, pour une véritable prise en compte, mieux vaut tard que jamais, des bouleversements nés d'internet, voici une démocratie à recréer, voici des valeurs à refonder, voici des républiques à bâtir, des projets communs à lancer, voici des peurs à dépasser, voici mieux que de l'espérance : de la confiance et des sourires.

Ils ont vingt ans , les auteurs des textes qui vont suivre.

Un peu plus, un peu moins , qu'importe. Ils viennent des quatre coins de la France, de toutes les écoles, de toutes les universités, les présumées « grandes » comme les supposées « petites ».

Ils ont en commun de regarder droit.

Et de prendre la parole. Enfin.

Et de dire leur fait à tous ceux, à nous d'abord qui n'avons que le mot « jeune » à la bouche sans doute pour nous faire pardonner de ne mettre en œuvre que de vieilles politiques, favorables d'abord aux vieux.

Je me souviens de mon interprète chinois. Il avait passé six ans chez nous. Un soir je lui ai demandé ce qu'il pensait de la France. Très agréable, m'a-t-il répondu, très beau, très intelligent.

Mais vous n'aimez pas vos enfants.

Vous imaginez ma surprise et ma colère : moi, ne pas aimer mes enfants, la chair de ma chair, le sang de mon sang !

Il m'a répondu cette phrase sans appel :

Un pays qui fait des dettes n'aime pas ses enfants.

Plongez vous dans ce petit livre.

Vous y verrez le monde qu'attendent les générations qui nous suivent et que nous n'avons pas construit.

Il n'est pas trop tard.

Erik Orsenna
de l'Académie française

1.

Cinq lauréats

extraits



L'Europe fédérale au service d'une

Je m'appelle François, en hommage au prénom du premier président socialiste, vainqueur de l'élection du 10 mai 1981. Lors de la grande fête socialiste à la Bastille, mes parents, mon père, chauffeur de bus à la RATP, et ma mère, institutrice de formation, tous deux issus de familles ouvrières lorraines, s'étaient rencontrés. [...] À ma naissance, le contrôle des changes venait tout juste de disparaître, le traité de Maastricht n'était pas encore ratifié et une pièce d'identité était nécessaire pour franchir le col du Perthus.

L'Union européenne est devenue en 2020, ce que peu d'Européens pouvaient imaginer en 2013 : une véritable union fédérale, dotée d'un gouvernement central. [...]

En 2020, la zone euro compte 25 membres : la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la République tchèque ayant rejoint le club en 2019. Le Danemark et la Suède ont rejoint la zone euro afin de créer un véritable ensemble économique. La Grande-Bretagne, quant à elle, a préféré sortir sous l'impulsion des conservateurs, ce départ a été compensé par l'entrée inattendue de la Suisse. [...]

De nouvelles régions, qui correspondent mieux aux réalités des bassins d'emploi, ont été créées, supprimant de facto les frontières nationales. [...] L'Europe est désormais composée, de quarante régions. [...]

L'adoption du traité de Kosice a donné naissance à un véritable système fiscal. L'impôt sur le revenu est enfin européen. Le taux marginal est fixé à 40% dans tous les pays de l'Union. Il n'existe qu'un prélèvement de 15% sur les revenus du capital, qui connaissent certaines exonérations en cas de cession d'entreprises. [...]

Quand j'ai commencé mes études, le chômage des jeunes s'élevait à environ 24% [...] dans l'ancienne France, il est maintenant inférieur à 15%. [...] Il est évident que ces jeunes font partie des moins diplômés, mais ne sont pas pour autant inemployables. Laisser cette tranche de la population oisive, sans aides ou encadrement sociaux est un suicide pour la société. [...] La France a suivi le modèle de l'Allemagne : le jeune s'adresse d'abord à une entreprise qui ensuite l'oriente vers un centre de formation. Pour les jeunes les moins qualifiés, l'entreprise est devenue le lieu de l'orientation et de l'ascension sociale.

Les jeunes Français ont aussi une formation en langues étrangères bien plus solide qu'au début des années 2000. Alors que 67% des Français estimaient, en 2012, que leur niveau en anglais était un

économie compétitive et innovante

frein à l'ambition internationale de leur entreprise, le pourcentage est désormais inversé. [...] Un Erasmus des lycéens a été mis en place en 2016. [...]

À cet Erasmus des lycéens, l'Union a ajouté l'an dernier un Erasmus des salariés. Ce programme vise à permettre une meilleure mobilité des salariés et renforce le caractère de zone monétaire optimale de la zone euro. [...] Cet Erasmus des salariés s'est accompagné d'un autre mouvement, celui du passage d'une société de propriétaires à celui d'une société de locataires dans les régions européennes où être propriétaire était devenu la norme. [...]

[Depuis] 2016 l'État garantit une aide de 1 500 euros par mois pendant 18 mois à toute personne qui créerait son entreprise. La condition nécessaire est d'être épaulé par un incubateur. Il faut avoir moins de 35 ans et conserver son entreprise pendant cinq ans. [...] Mesure coûteuse en apparence pour l'État, ses conséquences ont été positives. [...]

La reprise d'entreprise a également été facilitée par des incitations fiscales [...]. En effet, 12 500 patrons de PME avaient plus de 68 ans en France en 2012. [...] Certes le processus de destruction créatrice s'opère généralement de façon autonome, mais il ne faut pas que des activités nécessaires à l'économie disparaissent du fait d'une absence de repreneur. Moi-même, j'ai choisi de prendre ce chemin. J'ai démarré, il y a déjà six mois, la phase de transition pour la reprise d'une entreprise de textile technique, dont le PDG est âgé de 68 ans. Dans trois ans, je serai entièrement aux commandes de mon affaire. Je compte sur le talent des dirigeants européens pour continuer leur lancée constructive et favorable au monde de l'entreprise et à la création de richesse et n'hésiterai pas à y apporter ma contribution.

Arnaud Dubief (22 ans)
EM Lyon Business School

S'il vous plaît,

L'aviateur échoué dans les sables écoute l'histoire du Petit Pince qui a visité un grand nombre de planètes en perditions diverses.

Une fois le Petit Prince parti, je me trouvais bien embêté : j'avais un avion à réparer et une planète à redessiner. Je ne savais pas très bien par où commencer alors je me mis à marcher pour aller demander de l'aide. En chemin, je rencontrai une femme qui portait son bébé dans les bras. Je lui racontai mon histoire et lui demandai conseil.

« N'aie pas peur, me dit la femme, la situation est délicate mais elle n'est pas catastrophique. Il faut faire confiance aux gens. C'est à nous de leur apprendre la valeur de chaque chose sur Terre, de leur montrer à quel point la nature est précieuse. Si le monde entier en prend conscience et agit en conséquence, nous pourrions changer les choses. Il faut que les gens comprennent que même un petit geste effectué chaque jour est important. Ils ne doivent pas attendre que les États et les entreprises prennent des décisions qui sauveront la planète sinon ils pourront attendre longtemps. Ce ne sont que des instances qui représentent la société et si la société ne bouge pas, eux non plus. Il faut que les mentalités changent. Une fois qu'une majorité sera prête à agir, les problèmes se résoudront d'eux-mêmes. Il est trop tard pour changer le passé mais pas trop tard pour changer le futur.

– Oui mais comment faire pour changer ces mentalités ? Certaines personnes ont conscience du danger, d'autres pas du tout. En plus, beaucoup de gens ne pensent qu'à profiter.

– Il faut jouer là-dessus justement. Leur montrer qu'on peut profiter de la planète mais de façon intelligente. Une chaîne de parcs d'attractions est en train de se créer partout sur terre. Les attractions illustrent ce que sera la Terre en 2100 si personne ne fait rien. Ces parcs ont beaucoup de succès, cela marque beaucoup les enfants... et leurs parents qui deviennent prêts à agir. Ils se rendent alors compte du danger. Dans chaque pays, nous diffusons des spots à la télévision et écrivons des articles dans les journaux. Nous sommes dans une société de consommation alors utilisons-la, c'est le meilleur moyen de toucher les gens. En plus les gouvernements et les entreprises commencent à être derrière nous, nous leur avons montré qu'ils avaient fortement intérêt à nous suivre. Au fil des années, nous sommes de plus en plus nombreux, mais ça n'est pas encore suffisant.

– Comment se fait-il que tu sois si confiante ?

...dessine-moi une planète

– Il y a quelques temps, j’ai rencontré un vieillard qui marchait avec sa canne dans le désert. Il avait une longue barbe grise. J’avais appris ma grossesse et je me désolais de laisser à mon enfant une planète en si mauvais état. Il m’a rassurée en me disant qu’il voyait l’avenir avec optimisme, qu’il croyait en l’Homme. Si l’homme et son porte-monnaie se sentent touchés par le dérèglement climatique, m’a-t-il dit, ils agiront en conséquence. Les Hommes se sont adaptés depuis la nuit des temps, ils continueront. »

Je décidai alors de les aider. Je ne savais toujours pas comment redessiner notre planète mais au moins j’allais faire quelque chose d’utile.

Ce fut alors que je me réveillai en sursaut. J’étais chez moi, je me levai et pris un crayon de couleur bleue pour dessiner un océan. À l’intérieur je dessinai des petits ronds : des toutes petites gouttes assemblées qui pouvaient former un énorme océan. J’étais très content de mon dessin.

Clémence Bollenot (23 ans)
ESDES, Lyon

2020, le temps de relier

Notre école est portée par une utopie sociale motrice constitutive de son identité. Elle se résume en une maxime : « L'art et la manière de faire monde ». Ainsi, dans nos sites, cohabitent des étudiants en école d'ingénieurs et des étudiants en CAP-BEP. Les « ingénieurs » suivent des cours dans des salles et des départements (énergétiques, matériaux, productique, génie électrique et informatique...), les « opérateurs » apprennent au sein de l'École de production, en travaillant sur des petites séries réalisées en qualité de sous-traitants pour des entreprises. Cette communauté hétéroclite d'étudiants est une composante essentielle de notre idéal industriel et sociétal : un monde où les grandes divisions historiques laissent la place à de grands partages.

Mais, en vérité, nous partageons peu. Chaque groupe a ses rites, ses activités, ses bureaux, ses associations. Nous côtoyer nous montre un peu plus chaque jour à quel point nous sommes différents, mais ce sentiment ne génère pas une curiosité qui nous attirerait les uns vers les autres. Alors, plutôt que de disserter sur les trésors cachés de l'altérité pour inventer l'économie de 2020, nous avons décidé de l'expérimenter sur nous-mêmes et d'en rendre compte. Cet essai raconte comment nous, Margaux, Rémy, Quentin, élèves ingénieurs, et Issam, Hossein, Sofikul, élèves de l'École de production, avons essayé, ensemble, d'inventer 2020. En prenant le temps de se comprendre plutôt que d'essayer de comprendre ce que personne ne parvient à saisir. En partant de l'idée que l'invention doit être partagée pour se réaliser, nous avons tenté de relier ce qui est séparé.

Le temps de se connaître

Ce jeudi, nous allons apprendre à nous connaître. Nous passons une heure en tête à tête, un « ingénieur » et un « opérateur », et chacun devra présenter l'autre.

Présenté par Quentin, Sofikul, bangladeshi arrivé en France à 16 ans, aura 25 ans en 2020. Il espère vivre en France. Il se verrait bien dans la campagne gersoise car il aime « quelque-chose de naturel, protéger la terre qui m'a donné la nourriture ». Il est très ému lorsqu'il parle de la destruction de l'environnement par les hommes. [...] Il espère avoir du travail en tant que tourneur-fraiseur, peut-être chef d'atelier, peut-être dans sa propre entreprise. Il s'inquiète de « l'omniprésence de l'argent, qui conduit à la guerre dans le monde », redoute la puissance chinoise et les relations entre l'Inde et le Pakistan. Mais il est optimiste pour 2020, car

...ce qui est séparé

« la recherche fait des progrès ». Parler de Quentin lui est difficile. Son français est encore hésitant, il passe souvent par l'anglais pour trouver ses mots. Il nous dit qu'en 2020, Quentin aura 28 ans. Si lui aime la terre, Quentin veut vivre près de la mer. Ensemble, ils ont parlé d'économie, de l'Asie et Sofikul est heureux d'avoir trouvé une oreille attentive.

En 2020, Margaux, toulousaine, aura 27 ans et se verrait bien ingénieur dans l'aéronautique [...]. Elle vivrait plutôt en France, mais après avoir parcouru un peu le monde. Elle est optimiste : « on va sortir de la crise. » Elle a dit avoir été impressionnée par Hossein, afghan, 27 ans en 2020, aujourd'hui en 2^e année de CAP, avec qui elle a beaucoup échangé sur les différences culturelles. « Ce qui m'a le plus choqué, en arrivant en Europe, raconte Hossein, c'est qu'on a le droit de dire que Dieu n'existe pas. Cela change beaucoup de choses. » Hossein a vécu des moments difficiles, même s'il en parle peu. [...] Il envisage le monde actuel comme du sable mouvant : « On bouge pour s'en sortir, mais, en fait, on s'enfoncé. » Lui et Margaux sont très différents, elle est beaucoup plus optimiste, lui dit qu'il faut toujours confronter l'espoir à la réalité, cependant il croit que « je peux améliorer ma vie, mais aussi changer des choses pour 2020. » Il souhaite « réaliser la pièce la plus belle et la plus complexe possible. »

Rémy, présenté par Issam, aura 30 ans en 2020, mais il ne sait pas bien précisément quel métier il exercera. Issam « trouve fort de faire autant d'études et de ne pas savoir ce que l'on va faire. » Rémy songe toutefois à travailler dans le pétrole. À vrai dire, ce n'est pas l'énergie qui l'attire, mais le travail du sol, car, depuis le lycée, la géologie le passionne. [...] Il ne veut pas entendre parler du gaz de schiste. Issam, 25 ans en 2020, vit dans la banlieue de Toulouse, chez ses parents, originaires d'Algérie. Ils sont très présents dans sa vie. Pressé d'entrer dans la vie active, il a un rêve : travailler dans une écurie moto professionnelle où il préparerait l'engin du pilote.

Ce tour de table révèle évidemment nos différences : les mots que nous utilisons, les horizons que nous nous fixons, nos rêves, qui sont liés à nos parcours de vie respectifs. [...] Rémy, Margaux et Quentin évoquent le développement durable, la responsabilité, la liberté, les inégalités. Hossein et Sofikul ont traversé le monde et ses épreuves. Ces épreuves chargent leur discours d'une expérience, d'une émotion, d'une connaissance des hommes qui leur apportent

une grande autorité quand ils s'adressent à notre groupe. Ils font dialoguer les cultures, tandis que Rémy, Margaux et Quentin font parler les concepts. Issam est moins expansif, mais ses yeux s'illuminent quand il raconte comment il préparera les motos. Il n'oublie pas de rêver.

Nous terminons nos échanges de l'après-midi en répondant à une question simple : « quelles sont les valeurs indispensables pour la suite de l'aventure ? » Les mots sont couchés sur un poster qui ornera le mur lors de chacune de nos futures rencontres : l'ouverture, la communication, l'échange, la critique constructive, l'écoute et le respect. Exigeant. Mais idéal pour relier.

Le temps de la confiance et le temps d'un langage partagé

Les six étudiants discutent autour d'un documentaire sur une entreprise dont le directeur met la confiance au cœur de sa gestion. Ils concluent :

Nous sommes d'accord pour dire que la durée est l'essence d'un tel projet. La durée est la condition. La durée est la récompense.

À la séance suivante, le groupe se retrouve « pour partager des mots » proposés par les uns commentés par les autres. À la fin de la séance, ils se sont mis d'accord sur une liste :

« responsabilité. » [...] « Il faut responsabiliser les gouvernements quant au système actuel, qui est arrivé au bout, complète Rémy. La croissance doit être limitée, puisque les ressources de la planète le sont. » Hossein intervient : « Quand je suis arrivé ici, j'ai découvert le mot système : c'est la faute du système, il faut changer le système. Je ne comprends pas. Le système, ce sont les gens, c'est nous, c'est donc nous qu'il faut changer ! Pour moi, « responsable » veut dire : arrêtons de chercher des responsables. [...]

Hossein ne propose pas un mot, mais une action pour 2020 : « Évitez que le fossé ne s'élargisse entre les pays riches et les pays pauvres. » [...]

Ce qui importe pour Sofikul, c'est « l'emploi pour tous » en 2020.

Pour 2020, Rémy espère de « l'intelligence », qui se décline en partage des richesses, transformation du système, durabilité du système, arrêt des spéculations boursières.

Margaux place la « pérennité » au cœur du projet des années qui nous conduisent à 2020. [...]

Issam, enfin, s'inquiète de la croissance de l'économie mondiale. Rémy évoque la croissance du savoir humain, estimant qu'il faut « trouver un moyen d'accroître le travail et l'innovation dans un monde limité. »

Le temps de la complexité

Relier est donc au cœur de la complexité et la complexité, c'est peut-être ce que 2020 présente de plus effrayant. Nous avons voulu expérimenter ce que « relier » pourrait signifier pour mieux évoluer dans ce monde complexe.

Après quatre temps passés ensemble, [...] nous avons relié plus que des étudiants : des métiers, des cultures, des visions, des valeurs, des mots. Mais le résultat est fragile. Durant toutes nos rencontres, nous nous sommes inconsciemment installés face à face, jamais à côté, jamais mélangés. Mais relier et mélanger, est-ce la même chose ? Nous avons émis peu de solutions dans cet essai. Mais relier n'est pas affaire de solutions ! Nous avons simplement expérimenté une autre manière de définir et d'inventer, ensemble, 2020. En partageant le travail plutôt qu'en le divisant.

Rémy Tisseyre (23 ans), ICAM – **Hossein Hasani** (21 ans),
DYNAMECA – **Issam Chikhaoui** (18 ans), DYNAMECA
Margaux Haag (21 ans), ICAM – **Quentin Duhoit** (22 ans),
ICAM – **Sofikul Islam** (18 ans), DYNAMECA. Toulouse

Quand on aura 30 ans...

« **B**ienvenue sur France Info, nous sommes le 10 mai 2020, il est 7h00. Anne, c'est à vous.

– Merci Éric, on commence avec l'international car, cette année, la Corée fêtera le 5^e anniversaire de sa réunification. Souvenez-vous, la mise en quarantaine unanime de la Corée du Nord, lors de ses débordements nucléaires il y a quelques années, s'est conclue par une réunification douloureuse mais bénéfique avec sa voisine méridionale. En effet, après le choc culturel subi par les deux populations, cette réunion inespérée a porté ses fruits tant sur le plan démocratique qu'économique, puisqu'elle est devenue la septième puissance mondiale en terme d'exportations.

Info-Europe ensuite : hier soir, lors de la conférence de presse célébrant la 35^e journée de l'Europe, le Président de l'Union européenne et son ministre de la Défense ont annoncé que le premier porte-avion européen serait à flot d'ici le printemps 2024. Plus tard, le Président a annoncé la création d'une nouvelle agence de santé européenne dotée de pouvoirs importants pour faire face à la dangerosité de certains médicaments en circulation et au gâchis, dont le coût s'élevait pour 2019 à près de 300 milliards d'euros dans l'Union.

Nous restons en Europe avec l'édito du *Monde.fr* qui revient aujourd'hui sur le bilan de la FATCA européenne mise en place en janvier 2017. L'éditorialiste signale que ce programme a donné, je cite : « un élan considérable à la coopération fiscale régionale » et « a enfin eu raison des centaines de milliards d'euros perdus par la fraude et l'optimisation fiscales » en Europe.

On poursuit sur le national avec la sécurité et les écarts des syndicats de gardiens de la paix et d'officiers de police. En effet, les discussions sur la fusion des corps de police et de gendarmerie restent animées, mais depuis les revendications des syndicats sur le montant des primes et la demande d'intégration immédiate dans le corps des commissaires, la tendance est à la réduction des effectifs en faveur de la gendarmerie. Rappelons que le rôle d'assistance aux populations a été revalorisé grâce notamment à des actions de proximité dans les banlieues, au détriment de l'aspect « gendarme de la route » qui donnait une image négative des forces de l'ordre. Dans ce sens, de nombreux radars, stratégiquement placés pour être rentables, ont été retirés et remplacés par des radars pédagogiques, en contrepartie d'une plus grande sévérité contre les grands excès de vitesse, l'alcool au volant et les stupéfiants. » [...]

...en l'an 2020

« Vous êtes sur France Inter et il est 7h35. Nous sommes avec l'invité de la matinale, le directeur du Master de Droit public de la Sorbonne, qui reviendra sur le vote prochain de l'Acte IV de la décentralisation, concernant essentiellement l'organisation de la vie politique [...] et ce qu'il va, d'après lui, changer dans le paysage politique français.

– Je débiterai en rappelant que les lois qui le composent se situent dans la droite ligne de celles abolissant toute possibilité de cumul de mandats, qu'il soit horizontal, c'est-à-dire limité à deux mandats successifs, ou vertical soit un seul à la fois. Les mesures les plus attendues sont notamment le dégraissage du millefeuille territorial et le remboursement de la cagnotte détenue par le Sénat, qui s'élève désormais à deux milliards d'euros. [...]

– Je vois. Mais, concrètement, qu'est-ce que ces lois entraîneraient si elles étaient votées ?

– Dans le meilleur des cas, une baisse des coûts de fonctionnement des collectivités territoriales par une diminution des services redondants, une meilleure lisibilité de leurs compétences, une prééminence de la région, une diminution du nombre des communes au profit des structures de coopération intercommunale, ainsi qu'une fusion de certains départements avec leur région. Le programme de ces lois est ambitieux, je vous l'accorde. Malgré tout, il ne faut pas oublier que l'attitude exemplaire des deux Assemblées lors du vote de la loi anti-cumul et l'assainissement de la vie politique ont permis de rendre au Parlement une pleine confiance du peuple et d'espérer de nouveaux pas vers une meilleure gestion des deniers publics. Après tout, l'actuel Président de la République a été élu sur cette idée forte...»

Rudy Chauvel (22 ans)

École de Droit de Clermont-Ferrand, Université d'Auvergne

L'Union européenne pour l'emploi

Le fait d'appartenir à l'Union européenne ne fait plus que négativement écho pour de nombreux citoyens européens. Et pour cause : l'Europe est invisible en termes de politique sociale, mais au contraire très présente en ce qui concerne les politiques d'austérité, dont les conséquences en termes de pauvreté sont significatives. Le projet européen est dangereusement en perte de vitesse.

Ce que nous souhaitons, c'est lui redonner un élan par une idée positive et fédératrice : l'Union européenne pour l'emploi afin d'établir une solidarité entre les citoyens des différents pays. Notre Union serait mise en place au niveau de la zone euro et serait composée de deux volets : une partie assurance-chômage qui assurerait une fonction de partage des risques macroéconomiques entre les différents membres et une partie retraite pour inciter les travailleurs à la mobilité intra-zone euro. [...]

Nous pensons, que pour assurer la pérennité de la zone euro, il est nécessaire de mettre en place un système de partage des risques macroéconomiques au niveau communautaire afin que les pays en expansion puissent soutenir les pays subissant un choc asymétrique transitoire. Nous proposons de le faire sous la forme d'un socle commun d'assurance-chômage : c'est la partie stabilisation de notre Union européenne pour l'emploi. [...]

Créer une assurance-chômage au niveau européen est un moyen efficace de fournir un mécanisme stabilisateur contre les chocs asymétriques tout en permettant aux pays touchés d'alléger leurs contraintes de financement. D'une part, les excédents enregistrés par les pays en phase d'expansion, qui connaissent une augmentation des ressources et une baisse des dépenses sociales, permettent de soutenir la demande des pays en phase de récession, d'autre part, le risque de surchauffe des économies en expansion est réduit. L'originalité est que les transferts se font entre actifs et chômeurs européens, et non entre pays. Le système fonctionne ainsi comme un stabilisateur automatique. [...]

Le système que nous proposons ici est neutre sur le cycle, c'est-à-dire qu'il ne donne pas lieu à des transferts permanents entre les différents pays participants comme c'est le cas des fonds structurels. L'Union est en partie conçue pour permettre à ses membres de faire face aux chocs asymétriques (mais aussi symétriques avec des effets d'échelle certains, bien que ce ne soit pas le propos de notre exposé) sans avoir à subir des conséquences budgétaires sévères qui peuvent impacter négativement les autres pays.

Ce principe de neutralité est essentiel car c'est la condition nécessaire à l'acceptation par les gouvernements nationaux et les citoyens, particulièrement dans le contexte politique actuel européen très tendu (« ce que je donne aujourd'hui, je le recevrai demain »). [...]

La mobilité géographique du travail est un élément essentiel pour une politique de l'emploi unifiée et efficace en Europe. Pour la favoriser, il faut en réduire les freins légaux, sociaux et culturels. Une mesure importante est donc d'assurer la portabilité des droits de retraite. Face à la diversité et à la complexité des systèmes européens actuels, nous défendons l'idée que le système des retraites devrait être assuré au niveau européen : il vaut mieux partir d'une feuille blanche que d'une feuille illisible.

Nous proposons donc la création d'un système de retraite par points au niveau européen, « à contributions égales, droits égaux », selon lequel les points doivent être attribués en fonction des efforts réalisés pour préparer les retraites futures. [...]

Le système doit en outre fixer un montant de pension minimum afin de protéger les plus démunis par l'allocation de points « gratuits » par exemple. De plus, ce régime est à cotisations définies : il est préférable d'ajuster les dépenses plutôt que le niveau des cotisations afin d'assurer l'équité intergénérationnelle et l'équilibre financier. Cela empêchera de financer des retraites à crédit sur le dos des actifs de demain. Enfin, notre système de retraite est à la carte, ce qui permet de prendre en compte l'intensité du travail plutôt que les annuités, et d'assurer une plus grande liberté des travailleurs quant à l'âge de départ à la retraite. [...]

Pour jouer un rôle significatif dans le concert des Nations, l'Europe a besoin d'un projet fort qui fédère ses citoyens. L'Union européenne pour l'emploi a le potentiel pour constituer la pierre angulaire de la construction d'une identité européenne forte, permettant de voir aboutir le projet européen d'une union politique.

*Simon Ganem (23 ans)
et Alexandra Van Marcke de Lummen (23 ans)*
Université Paris-Dauphine

2. Morceaux choisis



Comment je participe à l'invention du futur

J'ai l'intuition que si les plus riches sur Terre, dont je fais partie, arrêtaient de vouloir toujours plus de richesses, alors la misère pourrait être éradiquée plus facilement. Et ceci pour deux raisons : la première, c'est que l'effort demandé aux pauvres pour fournir de plus en plus de luxe aux riches sera réduit et que les employés au service du luxe pourront se reconvertir au service d'eux-mêmes la deuxième, c'est que, n'ayant plus d'intérêt à gagner de l'argent, les riches qui se seront engagés auront le temps de fournir un travail qui profite à tous.

C'est ainsi que je vais publier sur un site internet dédié mon engagement à ne pas participer à la course à la richesse durant ma vie et laisser aux visiteurs la possibilité de publier un engagement similaire. J'ai déjà commencé à coder ce site. Les visiteurs pourront remplir un formulaire pour s'engager à limiter leur capital et/ou leurs revenus durant leur vie, la valeur de la limite restant à leur discrétion. Le site publiera alors la liste des engagements (qui auront accepté d'être publics) et quelques statistiques sur ces engagements.

Adrien Fabre (21 ans)
ENS, Ulm



L'État de confiance

Les Français s'étaient convaincus que, loin d'être un dysfonctionnement temporaire, le mal dont l'économie était affligée était destiné à durer. M.V. s'en félicitait car selon lui, l'effritement du dogme de la croissance comme norme et but absolu était le préalable au redressement du pays. Tout d'abord, l'horizon temporel de la classe politique, enfin affranchie de l'injonction de la sortie de crise, s'était allongé. Le temps où la politique budgétaire était sacrifiée sur l'autel d'une relance hâtive avant d'être soumise à une austérité dogmatique semblait révolu.

Quarante-cinq ans après la première régulation européenne sur les restructurations d'entreprises, les plans sociaux n'occupaient plus ni la Une des journaux ni le bureau du Premier ministre ; débarrassées d'une partie de leur charge affective, les mutations du tissu économique étaient à même d'être anticipées et traitées de façon plus sereine. Enfin, le gouvernement, qu'une vague de licenciements ne suffisait plus à affaiblir, faisait montre d'une volonté et d'une légitimité plus grandes au moment de réformer. Mais surtout, pensait M.V., ce changement de paradigme avait permis l'accession au pouvoir d'une génération porteuse d'un projet nouveau.

Adrien Frizé (23 ans)
HEC, Paris

Développement durable : une opportunité historique

Le contexte a donc joué un rôle primordial. [...] L'information est partout : tout individu muni d'une caméra sur son téléphone peut à tout moment s'improviser reporter et transmettre au monde des images aux effets beaucoup plus conséquents qu'un simple article.

En second lieu, l'incapacité des marchés financiers à trouver une solution durable à la relance économique a rendu possible l'entrée en scène d'une régulation publique plus forte.

Adrien Régnier-Laurent (23 ans)
Université Paris I – Panthéon Sorbonne

Pour une révolution technologique optimiste !

Le message est finalement très simple. Ce n'était pas mieux avant. Ceux qui le disent ont peur de cette nouvelle société en la comparant à la leur, mais la jeunesse de 2020 ne comparera plus. La société de 2020 est à inventer totalement : ses valeurs, ses institutions, ses mythes, ses relations ou encore son économie. Ce nouveau monde, monde technologique, monde dématérialisé, offre une infinité d'opportunités exaltantes. Dans un contexte actuel plus que morose, l'optimisme face à l'avenir est alors de rigueur. Les dangers seront aussi nombreux que les opportunités, mais si la jeunesse n'invente pas avec optimisme 2020, personne ne le fera.

Adrien Rivierre (23 ans)
ESCP, Europe

Le médecin-manager au secours de l'hôpital public

En 2020, l'hôpital public ne fonctionnera plus comme celui d'aujourd'hui. Les nombreuses réformes mises en place au cours de cette décennie pour restructurer l'hôpital et mieux contrôler les dépenses de santé ont déjà profondément marqué l'organisation des services médicaux. À la croisée de ces changements structurels, une génération impatiente et imprévisible arrive dans l'hôpital public : la génération Y. Elle atterrit dans un milieu hospitalier dirigé par la génération des baby-boomers aux valeurs et modes de travail parfois inadaptés au monde d'aujourd'hui. [...]

La génération Y prend progressivement place dans l'hôpital en assumant les rôles d'externes, d'internes et de chefs de clinique. Cette nouvelle génération née entre 1980 et 2000 est caractérisée par un comportement impatient et hyperactif. Interconnectés, autonomes et flexibles, ces jeunes cadres hospitaliers favorisent la qualité de vie et l'équilibre entre vie privée et professionnelle. [...] Contrairement à ses chefs, cette génération ne valorise pas la fidélité aux entreprises et envisage plus un projet professionnel construit au fil de l'eau qu'une carrière stable dans une entreprise ou un hôpital. [...]

Pour séduire les jeunes médecins et professionnels de la santé, l'hôpital public devra adapter son fonctionnement aux attentes de la génération Y. Une plus grande visibilité de carrière devra être proposée. [...] La carrière hospitalière doit être repensée comme un parcours riche et diversifié offrant de nombreuses opportunités. [...] Cette meilleure gestion des parcours permettrait aux jeunes médecins de s'épanouir professionnellement et personnellement tout en garantissant aux hôpitaux partenaires une meilleure gestion de leurs médecins « hauts potentiels » en assurant un système de rotation entre hôpitaux. [...]

L'impatience et le dynamisme qui anime la génération Y arrivant sur le marché du travail pourraient être canalisés par la mise en place de programmes de formations des futurs médecins-managers de l'hôpital de demain. [...] La revalorisation du rôle des jeunes médecins rendrait l'hôpital plus attractif, permettrait d'entretenir des vocations et de faire envisager aux jeunes médecins des parcours professionnels dans les hôpitaux publics.

**Agnès Danre (27 ans) Université de Nice Sophia Antipolis –
Fabien Portier (25 ans) HEC Paris**

Le Cercle des rêveurs disparus

Retrouvons le goût du risque, soyons attentifs aux opportunités qui se présentent à nous, ne perdons pas patience lorsque nous n'avons pas tout de suite ce que nous voulons et formons des projets construits tout en étant innovants.

Alexandre Person (22 ans)
École Centrale Marseille

Emparons-nous de la mondialisation !

Nous pourrions proposer un modèle de coopération entre les pôles universitaires et les pôles de création d'entreprise. Les nouveaux pôles de création d'emploi seront ceux qui sont à l'image de ce qui a été fait à Saclay. [...] Il faudrait favoriser les échanges transnationaux entre universités et entreprises pour recouvrir une croissance forte et a fortiori un modèle français représentatif de nos atouts. Ces attentes répondent aux aspirations portées par la Fondation Croissance Responsable, qui privilégie la relation école/entreprise.

Alexandre Petit (19 ans)
Lycée Turgot, Paris

2020, c'est quand même pas si loin !

Pour 2020 j'imagine une nouvelle forme de capitalisme qui s'adaptera au cycle des ressources naturelles. Nous ne pouvons pas augmenter le PIB de façon indéterminée. Je pense donc que notre vision va changer. L'a-croissance ou la décroissance n'est pas une fatalité à court terme au contraire. Pourquoi trop produire si ça ne sert pas aux pays les plus démunis.

Angéline Fauvet (21 ans)
IAE Bordeaux IV

Transition

Une salle de classe, quelque part dans le Jura.

Auguste, un « transitionneur », contemple son auditoire, un petit groupe d'étudiants assis en rond au milieu d'une pièce bien éclairée, offrant à travers ses larges baies vitrées une vue magnifique sur la forêt environnante.

« Bonjour, je m'appelle Auguste Archet, je suis ici pour vous présenter mon métier. [...] Le développement de la responsabilité sociale des entreprises a aussi eu des conséquences importantes sur le bien-être des salariés. En effet, lorsque la préoccupation principale dans une entreprise est la satisfaction de toutes les parties prenantes, le travailleur ne peut plus être assimilé à un simple coût, à une 'ressource humaine' dont on peut librement disposer ou se séparer. Les évolutions sont multiples : les tâches sont mieux attribuées, les carrières mieux suivies, les diverses revendications mieux prises en compte. Bien entendu, la négociation dans l'entreprise se porte mieux. De jeunes générations de managers arrivent avec des idées radicalement nouvelles. »

Antoine Bouchaud-Leduc (23 ans)
Université La Rochelle

Petit apologue naïf de l'an 2020

Détail amusant : pour la première fois depuis 1789, la durée moyenne des études s'était mise à raccourcir. Les jeunes avaient cessé d'empiler les diplômes en une suite abracadabrante de bi-licences et masters diversement prestigieux à seule fin de reculer leur entrée dans le monde du chômage... pardon, du travail. La disparition des recruteurs collectionneurs de CV en or massif avait stoppé net cette fuite en avant – fuite vers toujours moins d'intelligence et toujours plus de diplômes. [...]

Jean achevait sa route. Au pied du Lutétia, attablés à une terrasse de café, une ribambelle de Chinois écoutait une ritournelle d'accordéon. Ils étaient de ces nouveaux touristes, très classe moyenne, qui boudaient le shopping aux Champs-Élysées et horripilaient Vuitton... incorrigibles, ces Chine toques. D'abord ils réévaluaient leur monnaie, rendant la moitié des ordinateurs de la planète hors de prix ; puis ils allaient prendre du bon temps en Europe au lieu de placer sagement leur épargne dans les banques avides d'obligations du trésor US... Plus rien n'allait : les pauvres ne voulaient plus financer la dette des riches ! Peu de choses avaient changé en une décennie. Mais plus rien n'était semblable.

Antoine Jarrige (23 ans)
HEC, Paris



Réindustrialisons, tout un marathon !

Afin d'encourager l'innovation, les machines sont modulables de façon à être réutilisées pour la fabrication d'un nouveau produit. Cette robotisation intelligente s'est accompagnée d'une politique sociale de reconversion de la main-d'œuvre ouvrière dans les secteurs industriels qui nécessitent l'intervention humaine comme la construction et l'industrie agro-alimentaire.

Par ailleurs, le prix du foncier étant en hausse, les coûts de stockage sont de plus en plus importants. Ainsi, les nouvelles industries cherchent à limiter les besoins de stockage, en développant une politique du « juste à temps » rendue possible grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication [...].

La mécanisation de la production par la robotique a permis à de nombreuses entreprises de réintroduire la fabrication sur le territoire national à moindres frais, en rupture avec l'ancienne délocalisation massive.

[...] Néanmoins, face à l'incertitude que représente l'évolution du cadre européen, les États ont également choisi d'encadrer leurs partenariats par des conventions multilatérales autonomes. Une conférence intergouvernementale a été réunie afin d'élaborer une nouvelle structure indépendante [...] pour établir ces partenariats ciblant la production de bien labelisés « européens », portant la marque de l'organisation : *European Firms Association* (EFA), dénommée en français Association des Industries Européennes.

[...] L'industrie telle qu'elle est désormais appréhendée en France donne une place prépondérante aux ingénieurs. [...] Ont ainsi été insérées dans le droit français du travail des clauses d'exclusivité dans les diplômes d'ingénieur, au bénéfice d'entreprises françaises afin d'éviter le *brain drain* dont la France souffrait jusqu'alors.

Antoine Sigwalt (21 ans) École Centrale, Lyon
Coline Chossat (21 ans) Université de Nantes

Quand on aura 30 ans, en l'an 2020...

Enfin, cela passera selon moi par une réelle citoyenneté européenne, qui permettra aux Français et aux Européens d'adhérer à un nouveau modèle de société. Ainsi, l'historien Bronislaw Geremek affirmait en 1996 que « L'Europe a plus que jamais besoin d'une identité », afin de légitimer ses politiques par un sentiment commun d'appartenance. Comme l'affirme Jürgen Habermas, cette citoyenneté n'a nul besoin de reposer sur une « identité nationale », mais doit s'y superposer afin de proposer une vision commune unanimement partagée de l'Europe.

Arnaud Ben Said (23 ans)
ESCP Europe, Paris

Quelques aspects de la France dans le monde de 2020

Le goût du risque est de nouveau présent dans la société, et la réussite personnelle est moins montrée du doigt. Les valeurs transmises par l'éducation, ses contenus (initiation à l'économie, aux enjeux du monde moderne et de l'entreprise) et ses méthodes (interactivité et participation accrue des élèves, par l'utilisation des technologies de l'information et de la communication notamment) suscitent l'autonomie des étudiants, leur envie d'entreprendre et d'être acteurs du monde dans lequel ils vivent. La reconnaissance de l'échec au sein du monde de l'entreprise non comme une faiblesse mais comme une épreuve dont il faut s'enrichir, encourage les jeunes générations à se passionner pour l'innovation et la créativité.

Arnaud Le Rodallec (21 ans)
École Centrale, Paris

Halte à la croissance... des scléroses !

En 2020, le nouvel axe international de travail des États sera de reprendre le contrôle de leur gouvernance. Pour contrecarrer la mainmise des industries sur les orientations politiques, de nombreux systèmes de bonus-malus (l'intitulé officiel étant « nouvelle répartition des ressources financières par un système de taxes et de subventions ») seront pensés et auront commencé à être mis en place. Ces systèmes seront activement promus comme permettant de décourager les pratiques malsaines et de favoriser les pratiques durables.

Arthur Jeannot (21 ans)
ENSCP, Bordeaux

2020 : Nouvelles perspectives européennes

La France sera d'après le CEBR (*Center for Economics and Research*) la 9^e puissance mondiale. Elle aura perdu 4 places en 8 ans.

Le constat peut s'avérer implacable si l'on s'intéresse encore aux économies nationales. Or, il est maintenant temps de réfléchir à l'Europe comme un tout et de considérer l'Union européenne comme une et une seule puissance économique et commerciale, ce qui la ramènerait évidemment sur le podium des décideurs de demain.

Aude Burel (23 ans)
ESSEC, Paris

« Yes we can ! »

Plus que jamais, une plus forte cohésion entre les pays européens est nécessaire. La France ne doit pas avoir peur de son environnement et de la prétendue menace des autres pays du monde.

Augustin Taufflieb (22 ans)
HEC, Paris

Stimuler l'entrepreneuriat féminin...

De nombreux rapports ont été réalisés ces dernières années avec des propositions visant à améliorer l'entrepreneuriat en France (Pour un *New Deal* Entrepreneurial, Rapport de Mission à l'Intention de Mme Fleur Pellerin et M. Philippe Hayat, Octobre 2012). Seulement, certains de ces rapports semblent oublier un réservoir très précieux, celui que les hommes utilisaient lorsqu'ils partaient autrefois à la guerre : les femmes.

Aurélia Tison (27 ans)
Aix-Marseille School of Economics, Marseille

Tous partenaires, tous responsables !

L'économie mondialisée et informationnelle transforme le monde de l'entreprise, l'obligeant à davantage de responsabilité et d'agilité. Elle adoptera un management souple et responsabilisant des parties prenantes, à travers une gestion de carrière personnalisée, une offre modulable de CDD, une plus grande délégation des responsabilités, une réduction des écarts de salaires et des niveaux hiérarchiques, ainsi qu'une gouvernance « multi-parties ».

Aurélié Walas (25 ans)
Institut d'Administration des Entreprises d'Aix-en-Provence
et CERGAM

L'énergie qui nous tombe du ciel !

L'idée consiste à mettre en orbite, au-dessus de l'équateur, un satellite artificiel capable de capter l'énergie solaire. L'engin spatial collecterait la lumière du soleil sans interruption. Il utiliserait une transmission d'énergie par micro-ondes ou par laser pour envoyer l'énergie sur Terre. Par conséquent, celle-ci serait utilisée à la place des sources d'énergies conventionnelles et là où les besoins sont présents : le réseau électrique des villes mais aussi, les lieux reculés (les plateformes pétrolières, les montagnes,...), les moyens de transport de surface (les bateaux en pleine mer, les avions en vol,...).

Certes beaucoup de problèmes se poseraient en phase de réalisation, mais ceux-ci représentent des défis captivants à résoudre pour nous, jeunes acteurs de demain.

Aurore Juliard (24 ans)
École des Mines de Saint-Étienne

La « matière grise », facteur décisif de puissance en 2020

Il sera nécessaire de réformer une partie de l'enseignement délivré aux étudiants depuis le plus jeune âge. Prenons le cas de la formation des classes préparatoires scientifiques aux grandes écoles d'ingénieurs. L'objectif y est unique : assimiler pendant deux voire trois ans le maximum de connaissances, développer une capacité de réflexion et de travail hors du commun dans le but de réussir les sélectifs concours d'entrée. Or ces années de préparation ne laissent que très peu de place à l'innovation personnelle. Il s'agit la plupart du temps de résoudre analytiquement un exercice ; ce qui s'oppose en grande partie aux processus de créativité. En effet, la créativité peut se définir comme une capacité à produire une alternative à l'attendu, à la routine habituelle, à produire quelque chose de non-conformiste.

Avner Abrami (22 ans)
École Centrale, Paris

L'Union européenne en 2020

Mes attentes dans ma vie future passent par la possibilité d'entreprendre librement et de disposer d'un marché commun politiquement intégré où la concurrence n'affaiblit pas les valeurs de la communauté. Un marché où l'innovation est fortement incitée, où le rapport entre le capital et le travail est étroitement lié. Mes attentes passent également par la possibilité de vivre au sein d'une population apaisée, harmonieuse, ouverte sur le monde, innovante et désireuse d'entreprendre.

Aymar Pommier (22 ans)
ESDES, Lyon

Faire de la francophonie une « économie-monde »

Le postulat de départ est simple : dans la mondialisation, les francophones seront plus forts ensemble, plus forts ensemble économiquement. États et gouvernements, blocs régionaux et organisations communautaires, acteurs institutionnels et financiers, collectivités locales et entreprises doivent unir leurs efforts pour définir le périmètre d'une véritable aire économique francophone (AEF). Ce doit être l'objectif d'un « Agenda Francophonie 2020 ».

Benjamin Boutin (24 ans)
Université Paris Sud (XI)

Le futur, c'est demain

Pour les femmes, la technologie avance aussi. Elles pourront sécher leurs cheveux avec un accessoire performant qui détectera automatiquement la nature de leur cuir chevelu.

[...] Les hommes, [...] se raseront avec un rasoir doté des meilleures technologies, un rasage sans vibration, sans coupure et [...] détectant tout seul la nature de leur peau.

Benjamin Husson (20 ans)
École de la Deuxième Chance, Nièvre-Bourgogne

Comment favoriser l'innovation en 2020 ?

Dans le domaine de l'éducation, il faudrait développer les cursus alliant des disciplines différentes afin de ne pas réduire le champ de vision des étudiants – et des futurs travailleurs : mêler les matières, les domaines, permettre des rapprochements de notions et de mécanismes en apparence peu liés, mais qui pourront trouver dans cette proximité des relations complémentaires. Concrètement, il faudrait remanier les cursus de lycée, trop étanches entre eux, puis les formations supérieures, en alliant, pourquoi pas, des disciplines scientifiques et des notions de gestion.

Il faudrait aussi accroître l'approche empirique dans le cursus scolaire, permettant de développer la conscience de l'expérimentation.

Benjamin Poyet (19 ans)
Lycée Berthollet, Annecy

Un monde parfait

Il se rappelait encore très bien son embauche, espèce d'épisode miraculeux auquel il accordait à peu près, dans sa geste personnelle, la même place que les apôtres avaient dû donner aux épisodes marquants de la vie de Jésus. Sur le papier tout se présentait bien : deux ans de prépa, formation multimédia d'HEC payée rubis sur ongle par des parents aimants, une demi-douzaine de stages (non rémunérés, « c'est déjà un honneur suffisant que de pouvoir acquérir de l'expérience dans une compagnie telle que la vôtre ») garantissant « de son adaptabilité ainsi que de son souci permanent de performance », toutes expériences qui lui avaient donné « le soin du détail et le souci de s'impliquer totalement dans la réalisation du projet d'entreprise ». La vérité, c'était qu'il était complètement lessivé, au bout du rouleau, et que c'était sans doute sa dernière chance d'obtenir un job décent.

Benjamin Sibille (22 ans)
Sciences Po, Strasbourg

L'impact du système Bitcoin...

Dans un monde globalisé et dominé par un duopole monétaire au niveau du système monétaire international en 2020, une monnaie se démarque par sa nature : le Bitcoin. Permettant de répondre aux hypothèses d'une concurrence pure et parfaite, cette monnaie et son système de paiement permettent de donner une nouvelle dimension au e-commerce bouleversant l'économie réelle comme virtuelle et remettant en question toutes les stratégies des firmes préexistantes.

Brian Faravelon (21 ans) – Robin Coiffard (21 ans)
Université Pierre Mendès-France, Grenoble II

Inventeurs de nouvelles règles

Lorsque je me souviens de l'année 2013, je ne peux m'empêcher de réprimer un frisson. Cette année avait bien failli marquer la disparition de notre Société des joueurs de Francia.

[...] En réalité, les joueurs n'avaient pas totalement tort lorsqu'ils pensaient que le déroulement des parties était profondément injuste. Il fallait être aveugle pour ne pas se rendre compte que certains joueurs disposaient d'un plus grand nombre de jetons au début du jeu. Il est alors évident qu'il était plus facile pour eux de prendre des risques mesurés et d'engranger de nouveaux gains, surtout lorsque l'on sait que ces mêmes joueurs bénéficiaient d'une meilleure connaissance des règles et disposaient donc d'un éventail de possibilités inégalé. Ce qui est frappant, c'est que ces joueurs privilégiés s'entraidaient souvent, confortant leurs positions, alors que les autres participants apparaissaient beaucoup plus isolés. L'animateur venait presque toujours des rangs de ces privilégiés, ce qui renforçait les soupçons à son égard.

[...] Nous avons par ailleurs cherché à simplifier radicalement les règles. En effet, rares étaient les joueurs à connaître les 2 946 pages du livret fourni avec le jeu. De cet excès de règles découlaient de nombreux effets pervers. Tout d'abord, puisque les membres du club ne connaissaient pas les règles et qu'ils comprenaient qu'elles étaient différentes selon le profil des joueurs, ils ne pouvaient s'empêcher de penser que celles-ci les désavantageaient vis-à-vis de leurs voisins de table.

[...] Depuis que nous avons respecté ces principes élémentaires qui devraient être à la base de tout jeu de société, le dynamisme et la bonne humeur sont revenus à la salle du club. Les parties n'avaient jamais été aussi riches en initiatives et en retournements de situation.

Brice Alves (22 ans)
HEC, Paris

Consommation : aller mieux sans avoir plus, c'est possible !

Ainsi, en 2020, la redéfinition de la pratique de l'économie autour des idées d'écologie et de bien-être n'aura eu que des avantages, sur tous les tableaux ! Loin d'être une utopie, l'économie de la fonctionnalité est réaliste matériellement, positive économiquement – si l'on envisage l'économie comme un moyen de servir les besoins des hommes et non leur avidité – et bonne pour la cohésion sociale. Son fondement est en outre profondément démocratique. Les autorités publiques comme les citoyens doivent rapidement se saisir de ces questions, car la Terre se chargera elle-même tôt ou tard de rappeler ses lois aux hommes. Pour 2020, faisons de nécessité vertu et inventons une économie fonctionnant en harmonie avec l'environnement, au service des hommes d'aujourd'hui et de demain, pour que l'on retrouve enfin la croissance... du bien-être.

Bruno Di Mascio (19 ans)
Sciences Po, Paris

Inventons ensemble 2020

Prenons l'exemple de l'Algérie, l'État y a mis en place un plan d'aide pour toute personne susceptible de créer une entreprise. Il faut que la personne ait un projet réellement faisable, rentable et un business plan irréprochable.

Nous pensons que c'est une bonne chose de « parier » sur de jeunes entrepreneurs car ils ont l'esprit jeune, connaissent les besoins des étudiants, des adolescents... De plus pour favoriser l'innovation, les entreprises pourraient mettre en place un « permis bonus » qui consisterait à accorder des bonus à tout employé qui apporterait une véritable innovation rentable pour l'entreprise.

Carine Bouyahmed (22 ans) – Lucinda Dedeste (22 ans)
Université Paris Nord 13, Villetaneuse

An 2020, un État européen...

Face à une Amérique déclinante, adipeuse et endettée, mais continuant d'attirer les talents du monde entier ; une Russie à la démographie hésitante mais disposant de considérables ressources naturelles ; une Chine qui, après avoir prêté de l'argent au reste du monde, attend aujourd'hui d'être remboursée en retrouvant sa place de première puissance mondiale – la sienne avant 1820 – un sous-continent indien luttant à la fois contre ses voisins et contre ses divisions internes, il est temps d'arrêter de tourner autour du pot. [...]

Il est temps de décider, de choisir entre l'histoire et le déclin, entre le risque et la stagnation. [...]

2020, an 0 : l'Europe doit retrouver le goût de l'aventure. Celle-ci prendrait une forme concrète : la conquête de l'espace. Explorer ou terra-former de nouvelles planètes habitables serait le moins immédiat, mais peut-être le plus solide de ses engagements. Plutôt que de prétendre préparer l'avenir par une austérité qui n'est, poussée à l'extrême, qu'une forme de malthusianisme pensant l'économie et le monde comme un jeu à somme nulle, l'Europe opérerait les dépenses et mettrait en place les incitations nécessaires pour réallouer à la recherche et à l'investissement les fonds dont elle a besoin pour ne pas rester à la traîne mondiale. Car à long terme, ce n'est pas l'équilibre comptable (ou, dans un autre registre psychologiquement proche sur le thème de la purge, l'entre-soi identitaire) qui fonde la puissance, mais l'avance scientifique et technologique.

Caroline Le Pennec (23 ans)

Sciences Po, École Polytechnique et ENSAM, Paris

Pierre-Ange Savelli (22 ans)

Sciences Po, Paris

Et si l'humanité écoutait son cœur pour inventer 2020 ?

Je vous propose de définir l'Éducation strictement dans le contexte scolaire car c'est ici que je vois mon influence en 2020. N'est-ce pas un lieu déterminant notamment en France, quand on souligne le fait que tous les individus passent en moyenne 150 jours par an à l'école, jusqu'à leur 16 ans ?

Pour la suite, je vais proposer ce que j'aimerais qu'elle devienne, en répondant à la question suivante : « Le futur Président de la République et les nouveaux citoyens seront sur les bancs des écoles. De quoi auront-ils besoin pour construire un nouveau monde ? »

Céline Perge (23 ans)
IUFM d'Aix-en-Provence

Propositions de politique économique et sociale

L'État doit fortement encourager et financer, un service civique sur la base du volontariat d'un an pour les jeunes entre 18 et 25 ans. Un tel service civique existe déjà, mais il manque cruellement de fonds et d'envergure. Si tous les jeunes qui sont prêts à partir en Afrique pour construire une école ou servir des repas aux restos du cœur le faisaient, grâce au soutien financier de l'État, cela constituerait une force de travail gigantesque qui permettrait d'éradiquer la misère et de répandre la solidarité, apportant aux hommes un double confort, matériel et psychologique.

Charles Tanguy (21 ans)
ENSAE, Paris

La gouvernance, clé du progrès

Le progrès ne se fera pas simplement par la volonté des hommes, il faudra donc mettre en place une institution pour guider l'action des pays, je la nomme ici : l'AMO, l'Assemblée mondiale. [...]

L'AMO renforcerait l'action policière et cyber-policière pour la lutte contre les criminels s'attaquant à différents pays ou en soutien à un pays dépassé par un conflit. [...]

L'AMO permettrait de mettre en place une juridiction contre l'exclusion en matière d'éducation des femmes et des minorités. [...]

L'AMO lancerait des missions de conseils pour les pays les plus touchés par la corruption, la bureaucratie étouffante. [...]

*Charles-Victor Desbos (19 ans)
Lycée Berthollet, Annecy*

Les jeunes de 2020, ambassadeurs du numérique

e-réputation, réseau social d'entreprise : l'ère du numérique a révolutionné et continuera de bouleverser les codes de fonctionnement des entreprises. L'enjeu aujourd'hui, pour les jeunes de 2020, est de faire perdurer cette dynamique et de faire comprendre, en intégrant totalement le digital et le numérique à nos futurs métiers, que le web et les réseaux sociaux sont des outils indispensables et professionnels pour le développement de toute entreprise, en interne comme en externe.

*Charlotte Henry (24 ans)
CELSA, Paris*

Twenty-twenty

Les cadeaux d'anniversaire se succédèrent. Le prix de l'originalité revint à Maxime. Il s'agissait d'un gros carton qui contenait des planches en bois, des sacs de terre et des petits sachets. Devant nos regards étonnés, il expliqua :

« C'est une étagère-potager ! J'étais en voyage d'affaires à New York et c'est la grande mode là-bas. J'ai trouvé que c'était une bonne idée et je l'ai commandé sur internet. L'idéal, c'est d'avoir un balcon ou un toit. Mais à l'intérieur, près d'une source de lumière, tu peux faire pousser des haricots par exemple. Ça se monte très facilement. Je t'ai pris un petit modèle pour commencer. Toi qui aimes cuisiner, tu pourras avoir des légumes frais toute l'année ! »

Chloé Templier (23 ans)
École Centrale, Lille

Faire de l'UE le moteur de la croissance verte

L'Europe doit aujourd'hui s'affirmer et reprendre sa place de moteur de l'innovation et d'une croissance durable dans le monde. L'Union européenne ne cherche pas à définir, comme il lui a souvent été reproché, des priorités abstraites, éloignées des préoccupations des citoyens. Elle cherche au contraire par ce programme à rassembler et à présenter un projet bénéfique pour chacun : une croissance verte assurera l'indépendance et la sécurité énergétique de l'Union européenne, assurant ainsi un coût de l'énergie abordable ; l'éco-innovation sera le moteur de la croissance, et sera donc créatrice d'emplois et de richesse : la qualité de vie sera améliorée par une lutte efficace contre le réchauffement climatique.

Claire Bléry (23 ans)
Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

2020 : refonder le système monétaire international

La proposition d'une refondation du système monétaire international d'ici à 2020 est sujette à de nombreux aléas. Elle implique à moyen terme que le système actuel reposant sur la suprématie du dollar s'efface peu à peu ou s'effondre brutalement. [...] Il semble que la Chine n'ait pas non plus intérêt à un tel retournement dans l'immédiat, dans la mesure où elle est liée par les débouchés qu'offre l'économie américaine à ses exportations. Le système monétaire international dominé par un G20 qui est en fait un G2 entre la Chine et les États-Unis, semble donc avoir encore de beaux jours devant lui.

Clément Triballeau (23 ans)
Sciences Po, Rennes

L'évolution sociétale face aux enjeux environnementaux

Des habitats participatifs, que l'on peut aussi appeler habitats partagés ou encore co-habitats, continueront de se développer d'ici 2020. [...] Ce sont généralement des ensembles de bâtiments intégrés par des groupes de personnes s'étant choisies [et qui] gèrent ensemble la construction, puis les tâches quotidiennes de ces lieux. [...] Les parties communes permettent d'exploiter au maximum les m², en étant utilisées par plusieurs familles. Ce rapprochement permet donc une plus forte possibilité d'entraide. [...] Lorsque j'imagine l'habitat d'ici 2020, je vois aussi une forte évolution dans les techniques de construction, à l'image des nouveaux éco-quartiers expérimentés dans plusieurs villes d'Europe et du monde.

Je ne peux pas imaginer, par exemple, en 2020, la majorité de la population française se chauffant encore au fioul, au gaz ou à l'aide de convecteurs électriques, [...] alors que de nombreuses techniques, telles que la géothermie ou l'aérothermie, permettent de se chauffer à des coûts nettement inférieurs. [...]

Un grand nombre d'actions de ce type sont possibles et de nouvelles techniques apparaîtront d'ici 2020.

Daphné Dudemaine (27 ans)
Service civique, Unis-Cité Loire-Atlantique

Kallipolis

La diffusion du cours d'Adam par internet [peut] commencer. Il se demande souvent quels sont les étudiants qui assistent à ses exposés au-delà de l'écran. Il les imaginent endormis, les yeux bouffis de sommeil, chemise de nuit pour les filles, tee-shirt de sport pour les garçons. Est-ce que ce sont vraiment les mêmes étudiants qui se sont préparés soigneusement pour venir à la faculté ? Des gens font-ils l'amour à son insu, sa voix en fond sonore ? Vérifie-t-on ses références sur Google à la seconde même où il les énonce ? Ou bien est-ce un chat qui contemple l'écran, pendant que son maître est parti se recoucher, après avoir certifié de sa présence sur le réseau ?

David Hardouin (25 ans)
U.F.R. Droit, Angers

Pour un développement systémique

En 2020, les individus pourront s'investir pleinement dans des entreprises responsables et réconciliées qui créeront de la valeur partagée. Ils auront un revenu de base de 750€, évitant à certains de perdre leur vie à la gagner. Leurs enfants ainsi que leurs camarades de classe seront sensibilisés à l'autodiscipline et à l'engagement. Le progrès économique ira de pair avec le progrès humain.

Delphine Riant (23 ans)
Euromed Management, Marseille

Un nouveau monde pour 2020

Au niveau économique les Start-ups d'aujourd'hui sont l'embryon des entreprises de demain et leur management du travail pourrait se répandre dans les nouveaux espaces de travail comme les espaces de co-working ou de télétravail. Les investissements et les innovations du futur se feront dans l'économie verte afin de répondre aux nouveaux besoins de la transition énergétique. Ils représenteront le moteur de la croissance en Europe. La rareté du pétrole obligera le retour à l'artisanat. Le bois par exemple pourra remplacer les plastiques. Ceci induira des comportements de consommation plus proches du bon sens comme la réparation, la réutilisation ou le troc.

El Mostafa Tiguenatine (21 ans)
Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Transition démographique... de nouvelles opportunités pour l'Europe

Les solutions, bien que différentes dans leurs contenus, ont la même structure. Un potentiel économique d'une part. Les investissements de long terme dans la vieillesse, les nouvelles énergies et les marchés émergents peuvent permettre à la fois de relancer l'économie à court terme et de la soutenir à long terme. Un potentiel social d'autre part, qui offre la possibilité de raviver la solidarité. Solidarité entre les générations avec le vieillissement et la préservation de l'environnement. Solidarité entre les peuples en revendiquant la place de l'Europe dans le monde tout en reconnaissant celle de ses nouveaux partenaires. Notre vision de 2020 est donc bien celle d'une Europe qui n'a pas eu peur de faire face à ses défis et qui a su en faire des forces pour son futur.

Élise Cachin (23 ans) – Damien Piganiol (22 ans)
Cédric Gemelh (22 ans), Université Paris Dauphine

L'expérience des pays « pauvres » pour reconstruire du lien social

La création du lien social de manière durable constitue pour les années à venir un défi majeur pour les sociétés des « pays riches », fragmentées par le phénomène insidieux de l'exclusion.

Le microcrédit constitue une alternative intéressante pour refonder une cohésion entre les individus. Cette formule importée des « pays pauvres » constitue un moindre coût pour la collectivité en termes financiers et un réel gain moral et sociétal en ce qu'il s'appuie sur l'autonomisation et la resocialisation des individus dont les capacités ont été mises en veille afin de leur redonner la place qui est la leur dans la société.

Le microcrédit fonde et fortifie le capital social des individus et recrée à ce titre du lien social à l'échelle sociétale de manière durable. Le développement de cet outil, notamment par l'action des pouvoirs publics, pourrait ouvrir de nouvelles perspectives d'ici 2020 pour nos sociétés.

Élise Thorel (22 ans)

Sciences Po, Aix-en-Provence

Les nouveaux consomm'acteurs, responsables et solidaires

En 2020, les consommateurs échangeront, loueront, partageront plus qu'ils ne posséderont. Nous serons davantage dans une logique d'usage et de contrôle. Nous réfléchirons à deux fois avant de jeter, avant d'acheter. Nous serons mieux informés sur les produits, nous responsabiliserons nos enfants le plus tôt possible, à l'école, dans les épiceries de proximité. Les acteurs publics et les associations auront un véritable rôle à jouer dans la sensibilisation auprès des consommateurs, et impulseront davantage la dynamique locale dans le sens de l'économie sociale et solidaire notamment.

Elsie Urbatro (24 ans)

Université de Franche-Comté CTU, Besançon

La politique économique de 2020

Les individus ne veulent pas seulement maximiser leur utilité, ils s'attendent à ce que celle de leurs enfants le soit aussi. On introduit ainsi le critère de maximisation de l'utilité intergénérationnelle : un individu maximisera son utilité à condition que cela n'empêche pas la génération suivante de maximiser la sienne (pour un même niveau de satisfaction). À partir de ce critère de durabilité, nous proposons trois objectifs prioritaires de la politique économique à l'horizon 2020 : réduire et maîtriser l'endettement, lutter contre les inégalités héritées et intégrer le souci écologique pour assurer la reproduction des ressources.

Emanuele Sessa (22 ans)
Université Paris I – Panthéon Sorbonne

2020 : L'entrepreneur, grand réconciliateur des blocs

Il faut reconstruire différemment. Nous devons recréer des valeurs pour combler le vide qui s'est constitué entre les blocs. À cet effet, nous devons non seulement chercher ce qui est porteur de sens mais aussi ce qui nous garantit une complémentarité nécessaire entre l'économie et la société. Ces valeurs doivent s'orienter autour d'un noyau dur arraché des ombres qui faussent notre vision de la réalité, car ce qui est porteur de sens n'est pas toujours immédiat.

C'est ainsi que je propose que l'entreprise soit au centre des valeurs que nous recréerons. Je souhaite qu'en 2020 l'entrepreneur soit la figure de l'avenir qui réconciliera les blocs.

Emmanuel Blezes (19 ans)
Lycée Henri IV, Paris

Citoyens du monde, emparez-vous de l'avenir !

Mais l'innovation ne passe pas simplement et seulement par les nouvelles technologies mais également par la recherche, le développement et l'éducation. En 2020, plus de la moitié d'une classe d'âge des pays développés sera diplômée de l'enseignement supérieur. Tous les étudiants de l'enseignement supérieur auront passé au moins un an en dehors des frontières de leur pays d'origine. De même, les formations en apprentissage et en alternance seront développées, valorisées et internationalisées. Ce mélange des cultures, ces échanges d'idées et de formations favoriseront l'émulation intellectuelle globale.

[...] Les esprits critiques et les initiatives citoyennes doivent être valorisés. Il faut mettre fin à la naïveté des individus et prendre conscience de la perversité et des limites de certains modèles économiques et politiques. L'innovation, le progrès, le partage et le développement durable seront les sources d'un mieux vivre global. Alors ne ratons pas ces moments décisifs et faisons les bons choix, à titre personnel mais également à titre collectif. Il est grand temps de prendre nos responsabilités face à l'avenir. Vivre dans le présent c'est aussi connaître le passé tout en pensant l'avenir. Et comme le dit si bien l'écrivain brésilien Paulo Coelho « Le futur a été créé pour être changé ». Citoyens du monde, n'attendez pas 2020, emparez-vous de l'avenir dès maintenant !

Florian Bercault (23 ans)
Sciences Po, Paris / HEC, Paris



Un capitalisme participatif pour une économie innovante

Étant quotidiennement confrontés à des problèmes lors du processus de production des biens et de services, [les salariés] peuvent naturellement penser à des solutions qui doivent être exploitées. Pour ce faire, des plateformes sont mises en place où des idées d'améliorations peuvent être proposées. Cela permet de faire émerger certaines solutions auxquelles les dirigeants de l'entreprise et les services de recherche et développement n'ont pas pensé et d'augmenter la productivité via les innovations des salariés.

Florian Grosset (19 ans)
Sciences Po, Paris / Université de Lorraine, Nancy

Spectateur aujourd'hui, acteur du monde de demain

Il est important de remarquer que l'intelligence ne passe plus seulement par l'assimilation de connaissances ou par la capacité à résoudre nombre de problèmes répondant à une pure logique cartésienne mais aussi et surtout par la capacité à savoir poser les bonnes questions afin de trouver des solutions originales et innovantes, la connaissance brute étant désormais accessible dans des bases de données sur le Web.

[...] De nombreuses réformes sur l'enseignement ont été effectuées, les gouvernements de l'époque réalisant que désormais le goulot d'étranglement de la croissance relevait plus de la formation des individus (génération surqualifiée), que des matières premières ou de la finance. L'éducation en 2020 prend en compte beaucoup plus d'aspects que le sens scolaire qu'elle conservait encore jusqu'en 2015.

François Allain des Beauvais (21 ans)
École Centrale, Paris

Le monde en 2020 : une Europe fédérée ?

Moi, jeune Français de 21 ans, je suis préoccupé par la crise que traverse actuellement ma patrie, qui n'est pas la France mais bien l'Europe et par son devenir. En effet, au fil de mes études (Baccalauréat ES, puis assurances) et de mes lectures, j'ai compris que mon raisonnement ne devait plus être axé sur la France mais sur l'Europe.

Gaétan Le Lardic (21 ans)
IFPASS, Paris

Notes et apostilles

Bref, la France n'osait plus, de peur de provoquer des mouvements sociaux et son influence en Europe s'était réduite comme une peau de chagrin depuis la crise de 2010. Alors les Allemands nous ont aidés et continuent de nous aider. Heureusement qu'on les a battus à la dernière coupe du monde, pour qu'ils voient que quand même en France on ne rigole pas.

C'est sur ces pensées que je suis enfin arrivé chez moi. J'ai allumé la TV pour avoir plus d'informations. Mais j'ai vite été découragé. Plus moyen d'être une couch potato tranquille. Il faut choisir. Choisir entre regarder 4 ou 5 programmes en même temps, en 2D ou en 3D, quel présentateur, être dans la voiture de quel pilote, donner son avis, répondre aux sondages, choisir, choisir, choisir. On appelle ça être consomm'acteur. Moi, je ne trouve pas ça fantabuleux. Ça n'existe pas je sais, mais apparemment on a le droit.

Guillaume Meyer (23 ans)
ENSAE ParisTech

Repenser l'éducation pour l'épanouissement de la France

Les individus en tant que citoyens sont prolétarisés en matière d'économie politique. Ils sont privés de leur capacité à exprimer leur conviction personnelle sur des décisions économiques. L'économie n'est pas une discipline réservée à des spécialistes. Elle revêt un caractère éminemment politique, à fortiori dans le contexte européen aujourd'hui. Le vide démocratique sur ces questions économiques [incline] les citoyens à ne pas se positionner sur ces sujets et à les déléguer aux politiciens.

Guillaume Wilemme (24 ans)
Sciences Po, Paris

La solidarité, une composante centrale de l'économie en 2020

Oui, la jeunesse c'est aujourd'hui, et c'est elle qui doit trouver tout de suite des solutions pour demain. C'est la jeunesse qui doit s'engager dans la conscience environnementale, les problèmes de retraite, la crise économique. À la jeunesse d'agir, d'innover et d'inventer !

Héloïse Pierre (21 ans) - Mathieu Ferry (20 ans)
Sciences Po, Paris

Une génération de pouvoir et de frustration

Nous, génération Y :

- sommes heureux d'avoir accès aux nouvelles technologies ;
- sommes heureux d'avoir un Smartphone, une console de jeu, un ordinateur portable, de quoi manger, une éducation quasi-gratuite et sommes conscients d'être une génération pourrie-gâtée, bien loin du mythe de l'orange de nos parents ou grands-parents ;
- ne comprenons pas qu'il faille prendre des somnifères et mettre des boules Quies pour dormir, boire des bols de café pour rester éveillé, faire deux heures de transport par jour (si ce n'est plus) pour pouvoir travailler, être stressé en permanence, prendre des antidépresseurs et frôler chaque jour la crise de nerfs afin d'avoir accès à ces douceurs technologiques.

Hugo de Gentile (24 ans)
EM Lyon Business School, Lyon

Penser global, agir local

Le monde de 2020 devra se comprendre au niveau global, mais devra se concrétiser au niveau local. Les questions et les enjeux seront mondiaux, les réponses et les capacités d'action seront locales.

Jacques Prentout (27 ans)
Institut National des Études Territoriales, Strasbourg

Un souffle nouveau

La plus grande évolution est venue de l'Afrique. Comme le souhaitait tant l'historien Joseph Ki-Zerbo, les dirigeants des pays africains ont décidé de s'unir pour créer la plus grande fédération de l'histoire de l'humanité. L'Union africaine est désormais un marché commun. La libre circulation des marchandises, des services, des capitaux et des hommes a été instaurée. Les fabuleuses ressources (minéraux, matières premières) dont disposent les pays africains sont maintenant gérées de manière raisonnable, et on assiste à une croissance extraordinaire dans la majorité des 50 États membres.

Jean-Baptiste Ze Mbaa (22 ans)
Université Paris I – Panthéon Sorbonne

E-carte : vers un monde plus solidaire

Aujourd'hui, nous sommes à la croisée des chemins. La crise qui perdure nous a permis d'ouvrir les yeux sur la mauvaise gestion de l'économie par ses leaders, les FMN et les banques. En réaction à cela, le monde idéal pour moi en 2020 sera géré moins verticalement par des organisations avides de profits, qui oublient souvent les intérêts citoyens ou environnementaux. Le pouvoir économique sera entre les mains de nous tous.

Jean-Charles de La Roncière (20 ans)
Faculté libre de Sciences économiques et de gestion, Lille

Le label *Lifetime*

Le principe du label *Lifetime* est simple : il s'agit d'un label présent sur tous les produits électroniques en vente dans l'ensemble des pays de l'Union européenne. Le label indique la durée de vie du produit estimée par l'agent le mieux informé pour le faire : le producteur. Le principe du label *lifetime* ne repose pas sur la simple confiance entre clients et producteurs, il doit être créé de manière à être incitatif à révéler la durée de vie réelle du produit en question. Le but final étant de mettre les producteurs en concurrence sur la durée de vie de leurs produits et de briser l'asymétrie d'information entre les consommateurs et les producteurs.

Jean-Christian Tisserand (27 ans)
U.F.R. SJEPEG, Besançon

2020 : l'avènement de la génération du Net

La citoyenneté sera développée dans deux directions opposées : homogénéisation – partout en Europe – et spécialisation – démocratie locale, participative – par ce que seule une Europe fédérale est possible. 2020 marquera les prémices d'une Europe nouvelle et, comme à travers le réseau, la société sera véritablement « un plébiscite de tous les jours ». Nous pourrons voter fréquemment par voie de référendums locaux (exemple : sur des schémas d'urbanisme) et nationaux (exemple : révision constitutionnelle, l'article 89 de la Constitution de 1958 supprimant la possibilité d'une révision par voie de Congrès).

Jeferson Staelens (22 ans)
Faculté Libre de Droit Lille

Erik va mourir

Le narrateur vient d'être heurté par un camion. Avant de retomber au sol, il revoit toute sa vie et toutes les transformations du monde dont il a été témoin.

Tout comme son voisin Outre-Atlantique, l'Europe connut une décennie quelque peu mouvementée. Montée des régimes d'extrême-droite, accroissement considérable du nombre de manifestations et de grèves, hausse du taux de chômage... Les économistes s'accordent aujourd'hui à dire que cette spirale infernale engendrée par les crises des dettes souveraines et de l'euro ne s'acheva qu'en 2017, lors de la ratification du traité de Florence. [...] Les pays hier indépendants politiquement devinrent des sortes de « Länder » rendant compte à un gouvernement européen centralisé à Bruxelles. La priorité fut donnée aux services. Les fonds destinés à la recherche et à la culture furent multipliés par trois. La réforme de la Politique Agricole Commune devint le principal défi de cette nouvelle décennie, notamment suite à la signature à Doha d'un accord entre pays émergents et pays européens portant sur les produits agricoles. Seuls le Royaume-Uni et le Danemark refusèrent de prendre part à cette aventure.

Jérôme Olympie (23 ans)
Université Montesquieu, Bordeaux IV

2020 : la technologie est notre avenir...

En termes d'emploi et de productivité, il faut s'attendre à ce que 2020 aille toujours plus vite. [...]

La technologie est notre avenir, utilisons-la... intelligemment !

Jérôme Ronchetti (22 ans)
GAINS, Université du Maine, Le Mans

Vers l'économie de l'unité

L'éducation française devra elle aussi embrasser le mouvement du monde et en tirer profit, et non tenter en vain de vaincre le courant. L'apprentissage de l'anglais, langue universelle et à la démocratisation unique depuis le développement du latin en Europe, doit être accepté et revendiqué. L'informatique devra aussi être plus largement enseignée, la place de notre pays au 21^e rang dans ce domaine est, pour la 6^e puissance mondiale, intolérable. [...]

L'école devra aussi former aux emplois d'État pour, à l'image de la société, repenser et refonder l'organisation et l'administration de la « chose publique ». [...]

L'Europe possède une grande richesse académique, culturelle ainsi qu'une longue tradition démocratique. Elle est néanmoins plombée par des institutions nationales et supra-nationales difficilement compréhensibles [...]. L'immigration est une opportunité salvatrice pour l'Europe [...].

*Jonathan Trevier (24 ans)
Audencia, Nantes*

Vers un fédéralisme européen

Toutes ces attitudes égoïstes, dont les chefs d'État étaient coutumiers, ont disparu, ou presque. Le gouvernement britannique qui a vu l'échec de son référendum sur la sortie de l'UE en 2016, menace de mettre son veto à chaque nouvelle demande d'adhésion au sein de l'Union, si elle n'obtient pas d'aménagements particuliers concernant l'application du nouveau traité. Cette fois esseulée, son ultimatum ne trouvera pas d'échos. Nous sommes en 2020, et « l'Euro-fédéralisme » (en attendant le fédéralisme européen) prend forme : un peuple européen est né.

*Jordan Bel (22 ans)
Université Aix-Marseille*

Demain, c'est le temps de l'égalité globale

C'est en premier lieu, la constitution européenne qui a été profondément remaniée. C'est tout particulièrement l'abrogation de l'article 123 du traité de Lisbonne qui nous a permis de remédier à la crise économique, de rembourser notre dette et de prendre une grande bouffée d'air frais. Même si, comme nos éminents experts politiques nous l'avaient prédit, nous avons connu une période d'inflation, le FMI et la BIRD sont parvenus à la maîtriser et à la réguler en à peine 6 mois.

Le seul levier de la croissance qu'il fallait activer, c'était l'espoir.

Julie Aumeunier (22 ans)
ENACO

2020, heureux comme des poissons dans l'eau ?

Dans le domaine juridique j'aimerais voir pour 2020 l'apparition d'un tribunal de l'eau dans chaque région française. Cette juridiction aura pour but la distribution équitable de l'eau entre les différents acteurs de la vie économique (agriculteurs, entreprises et collectivités). Elle interviendra dans la gestion des litiges (système de redistribution inégale), la vérification du niveau des cours d'eau et aura un droit de regard sur la tarification de l'eau.

Les entreprises et les agriculteurs ne doivent pas être les seuls à être impliqués.

Juliette Sannicolo (23 ans)
ESC School of Business, Rennes

L'égalité des chances en 2020

L'Éducation nationale m'a ~~tuer~~, tuée.

L'éducation est un droit donné à tous. [...]

L'éducation étant une chance, nous devrions tous ensemble lutter contre les facteurs de la déscolarisation.

Nous voudrions pour la prochaine décennie une refonte complète du modèle éducatif français. Le système de notation devrait être abandonné progressivement puis remplacé par un système de validation des compétences.

Nous voudrions avoir la possibilité de redoubler certaines matières au lieu du niveau tout entier.

Nous souhaiterions que le cursus des bacheliers soit réformé afin d'y intégrer un temps d'entreprises. Ces mesures permettraient de lutter contre la peur de l'école et la déscolarisation. [...]

Laura Lamaurie (19 ans) – Anaïs Miloyan (21 ans)

Émilie Sublon (19 ans) – Céline Soisson (26 ans)

Clara Rauff (19 ans) – Loréna Gromat (20 ans)

École de la 2^e Chance, Côte-d'Or

L'économie sociale et solidaire une force d'avenir ?

L'ESS c'est mettre l'humain avant le profit. C'est donc un espoir d'avenir pour un monde plus collectif, solidaire et équitable. C'est une conscience économique, politique et sociale que la majorité d'entre nous doit prendre en compte pour relever les défis de demain. L'ESS est un élément clé pour la société : en 2013, elle a déjà ouvert des portes pour l'avenir et il est fort probable que d'ici 2020 on les ait franchies. L'ESS sera un concept bien plus présent et plus efficace.

Lauriane Barthelemy (20 ans)

IUT de la Roche-sur-Yon, Université de Nantes

2020 tous azimuts

La lutte contre les inégalités et la prise en compte de la dimension environnementale sont donc nécessaires à la fondation d'une croissance soutenable. Le régime actuel est parvenu à limiter la hausse des inégalités pendant une trentaine d'années, malgré une répartition défavorable, grâce à l'endettement. Mais, comme la crise en témoigne, ce régime n'est pas soutenable, et il est désormais nécessaire de modifier la répartition pour éviter que les inégalités explosent et menacent le bouclage macroéconomique.

Loïc Wojda (21 ans)
Université Lille 1

Quels seront les nouveaux modes de consommation ?

La monnaie. Pourquoi ne pas refaire jouer à la monnaie son rôle de vecteur d'échange et de stimulateur de l'économie réelle ? On pourrait utiliser des monnaies complémentaires qui viendraient s'adosser sur un territoire donné à la monnaie nationale. Ces monnaies qui « fondent » lorsqu'on les thésaurise ou qu'on les convertit.

Lucas Écidb (19 ans)
Université de Lorraine

Les cantines pour tous

Les cantines pour tous n'auraient sûrement pas connu un tel succès sans les milliers de volontaires du Service Civique Européen (SCE). Ces jeunes, souvent diplômés, ont créé une organisation multipolaire, très bien interconnectée, à la fois d'expertise, de conseil et de surveillance des cantines pour tous. Travaillant en collaboration avec des agronomes européens et des agriculteurs locaux, le SCE a révolutionné la production agricole dans de nombreuses régions en sachant trouver des techniques de production adaptées au milieu et peu coûteuses. Le SCE a initié l'établissement de nombreuses coopératives agricoles et réserves de grains, qui a effectué en même temps un travail de formation des agriculteurs pour qu'ils améliorent leurs rendements en conformité avec leurs traditions, notamment grâce aux principes de la permaculture.

[...] Les historiens s'accordent à dire que les cantines ont constitué avec internet la plus profonde mutation qu'a connue l'humanité en cette période charnière de « la grande transition », qu'est la transition entre le monde colonialiste et le monde internationaliste (habituellement située entre 1990 et 2030).

Marie Nohet (19 ans)
Sciences Po, Paris

La république mondiale émancipatrice

Aussi, il faudrait concevoir un système économique réunissant comme un mécanisme inébranlable tous les éléments du siècle où nous vivons, nous servant de tous les leviers du « yin » afin de pallier les effets du « yang ».

Un tel mécanisme possède des milliers de rouages, mais il n'est possible que via un seul gouvernement mondial fédérant toutes nos forces afin de les optimiser tout en les sauvegardant dans une cellularisation régionale mondiale ayant toutes leurs caractéristiques propres.

Marius Bienvenot (23 ans)
Université de Corse Pasquale Paoli, Corte

L'économiste et la pierre philosophale

En 2016 le gouvernement [...] a lancé son fameux plan de « contractualisation ». Pour inciter les plus riches à investir en France dans des secteurs d'avenir comme celui de l'énergie, des contrats ont été signés entre l'État et les plus grandes fortunes : leurs prélèvements obligatoires étaient réduits lorsqu'ils investissaient. Cette contractualisation a également permis de renforcer la paix sociale et la confiance qui sont tout simplement indispensables pour qu'une économie et une société fonctionnent.

Martin Guesdon (19 ans)
Sciences Po, Paris

Le travail c'est la santé

La réduction du coût du travail a été combinée à une simplification du droit du travail. En 2020, chaque citoyen acquiert automatiquement dès ses 16 ans le statut d'auto-entrepreneur. Cela lui permet de facturer en son nom propre toute prestation de service ou vente de produit. Ainsi, l'appariement entre la demande et l'offre de travail a été simplifié au maximum et les échanges accélérés.

Maxime Augusseau (24 ans)
Sciences Po, Aix-en-Provence

Le dilemme de la mondialisation et comment le résoudre

Mon plus grand souhait [pour 2020] est que la question du dilemme de la mondialisation, à savoir promouvoir le développement des pays du Sud tout en diminuant les inégalités socio-économiques à la fois au Nord et au Sud soit enfin prise en compte, et qu'elle ne soit pas masquée par des visions de combat économique entre un Nord en déclin et un Sud émergent prêt à lui ravir la place dominante, car dans le monde global il n'y a plus de domination absolue. La prise en compte de ce dilemme permet de donner un sens et un cap à la mondialisation, en tentant d'associer le Nord et le Sud au lieu de les opposer. Il permet aussi de repenser la gestion des ressources, ainsi que le rôle de l'innovation.

Maxime Brellmann (21 ans)
Sciences Po, Paris

Y a-t-il une alternative pour 2020 ?

Je crois qu'une réponse consiste à replacer le long terme dans les considérations politiques, permettant de la différencier du court terme des marchés. Plusieurs propositions peuvent aller dans cette voie : d'une part, rendre le droit de vote obligatoire, ce qui favoriserait l'implication des citoyens dans le débat politique. Ces droits de vote pourraient être également proportionnés à l'espérance de vie (le vote d'un jeune compterait plus que celui d'une personne plus âgée), pour prendre en compte le long terme.

Maxime Menuet (22 ans)
Université d'Orléans

La transition vers un monde meilleur

Il est aisé d'apprendre une langue si on le fait de manière ludique. [...] Les enfants de notre pays ne considèrent pas l'anglais comme une langue. Ils l'associent à l'école. [...] La solution est simple : ne pas traduire les dessins animés ou laisser le choix de regarder un film en version originale sous-titrée. [...] On ne peut apprendre une langue qu'à travers ses hobbies et une pratique quotidienne. Tant que cette vérité sera ignorée, on ne pourra jamais avancer sur le chemin de l'échange entre les peuples.

Michael Taquet (22 ans)
Lycée Dupuy de Lome, Lorient

Les défis à relever pour 2020

Je peux fermer les yeux et imaginer 2020. J'y vois une France et une Europe qui vont mieux. Les années qui viennent de s'écouler ont été dures mais ont métamorphosé la société. Il aura fallu attendre la montée en puissance des extrémismes et le retour d'un nationalisme inquiétant pour avoir une prise de conscience européenne et permettre un consensus parmi les principaux partis politiques de chaque pays pour réaliser des plans d'actions à mettre en œuvre à travers l'Europe. Aujourd'hui, l'Union européenne représente une véritable entité économique et sociale. D'importantes réformes structurelles ont été entamées et continuent d'être appliquées afin de réajuster l'équilibre budgétaire des pays européens. Tout cela a favorisé l'harmonisation économique et sociale des membres de l'Union, et a encouragé les complémentarités et les synergies entre eux.

Mickael Berrebi (25 ans)
ESSEC, Paris

Quelles nouvelles orientations pour l'après-crise ?

Pour construire 2020 ou plus, il faut se donner une identité. Cette identité européenne semble mise à mal, et il n'y a pas mieux que de recourir à la légitimité populaire pour responsabiliser les peuples et les mettre face à leur destin. Pour construire 2020 ou plus, il faut que les peuples sachent dans quelle voie ils veulent s'engager en 2013. Pour construire 2020 ou plus, il faut sortir de la logique infernale de la recherche du bouc émissaire qui est aujourd'hui assimilé à l'Europe, et cela me semble d'autant plus nécessaire qu'il s'agit de la première étape de la création d'un courage politique aujourd'hui déficient. Car pour construire 2020 ou plus, il faut du courage politique et celui-ci ne peut provenir que de la légitimité d'un peuple mis face à ses responsabilités, à son identité plurielle et aux défis qu'il est amené à relever.

Mohamed Es-Sbai (22 ans)
ENSCP, Paris

Les enjeux énergétiques

Travailler sur le développement de projets dans des États où les ressources sont présentes, en Angola, par exemple, va me conduire à prendre en compte ces changements dans le paysage politico-économique mondial à venir, et à tirer profit des opportunités que celui-ci va générer. Au cœur des problématiques locales et internationales en énergie, il faudra faire preuve de créativité pour faire face à l'ampleur des changements des rapports de force et des caractéristiques démographiques au sein même des États, combinant ainsi études de problématiques internationales et locales.

Nadjib Belloundja (22 ans)
HEC Paris

Quelle société la technologie prépare-t-elle pour 2020 ?

L'adoption du référendum d'initiative populaire et du référendum veto, déjà en place dans certains pays (comme la Suisse), permettrait ainsi aux mouvements citoyens importants d'avoir un pouvoir réel, qui ne passe pas nécessairement par le jeu des partis sur des sujets qui ne s'y prêtent pas, car apolitiques.

Nicolas de Barry (24 ans)
HEC, Paris

Le revenu de base, fondement d'une nouvelle société

Je suis surpris d'apprendre que mon hôte fait partie de l'Assemblée nationale. Moi qui le pensais simple citoyen, il serait en fait élu ? Une rapide recherche me révèle qu'Eric Sevy n'a jamais été élu de sa vie. Il a été tiré au sort ! En effet le système politique a totalement changé. Le système de vote a été totalement abandonné en faveur du tirage au sort, considéré comme seul moyen efficace de développer une vraie démocratie, autrement dit un système où c'est le peuple qui gouverne. [...]

Le vote causait une impuissance politique du peuple, le tirage au sort a restauré [sa puissance].

Olivier Périé (24 ans)
Agence du Service Civique

Redistribuer les cartes pour financer les PME françaises

« **B**loomberg, 8 octobre 2020. Deux jours à peine après avoir annoncé son ouverture, le consortium de PME du secteur des hautes technologies implanté en Languedoc-Roussillon a déclaré avoir clôturé avec succès son émission obligataire d'une durée de 5 ans à taux fixe de 3,25% pour un montant total de 200 millions d'euros. L'opération a été sursouscrite 3,2 fois. Au total, 12 entreprises innovantes du technopôle de Montpellier ont participé à cet emprunt groupé. Garanties par l'antenne régionale de la Banque Publique d'Investissement, les obligations sont notées AA et Aa2 par respectivement Standard & Poor's et l'agence de notation communautaire Euroratings, et seront cotées sur le Troisième Marché de la Bourse de Paris. Le succès de cette émission confirme la confiance des investisseurs dans l'innovation française et dans ce nouveau produit de dette dont le volume d'émission annuel devrait dépasser les 20 milliards d'euros d'ici 2025. »

Philippe Englebert (22 ans)
ESCP Europe, Paris

Les tentatives individuelles : remède de la société actuelle

Ainsi, il serait opportun de revenir au système qui était celui des premières Républiques (et notamment la III^e) selon lequel les élections seraient fondées avant tout sur des idées et non nécessairement sur la couleur politique des candidats. Dès lors, toute idée positive pourrait être soutenue quelle que soit son origine.

Pierre Craponne (23 ans)
Université Montpellier I

N'oublions pas de rêver

L'Afrique, le continent le plus mis à mal ces derniers siècles, peinera à se relever tant que le reste du monde continuera à le considérer comme faible d'intérêt (alors que c'est tout le contraire). L'Amérique latine s'est déjà rendue maîtresse de ses ressources dans l'ensemble et donnera un exemple unique de pays se développant au travers de régimes de gauche.

[...] Dans quel monde aimerais-je vivre en 2020 ? Dans un monde où les gens auront compris qu'il faut changer mais que cela nécessite l'effort et l'investissement de chacun. Un État démocratique où chacun comprend ses devoirs civiques et les remplit. Un État de vraie démocratie sans prise d'intérêt personnel. Un monde qui tend vers la paix et l'union. Ce sont des idées, ce ne sont pas des solutions en soi, mais elles doivent inspirer les décisions que nous prenons.

Pierre Roucariès (22 ans)
ESPEME, EDHEC Business School, Lille-Nice

La France, République fédérale

Oublions l'Assemblée nationale, le Sénat et le président. Oublions les mairies, les départements et les régions. La carte politique et régionale de la France a considérablement évolué. Une réforme profonde des institutions a commencé à partir de 2017, et son apogée arrive en 2020. Départements et régions sont remplacés par les communautés de communes et par les grandes régions. Des assemblées régionales et des chambres ministérielles se substituent à l'Assemblée nationale et au Sénat. L'objectif est d'instaurer un État décentralisé, où les grandes régions tiennent une place prépondérante dans la politique économique du pays.

[...] Tout d'abord, les Français n'élieraient plus un président de la France mais un grand Ambassadeur. Cette personne serait élue tous les sept ans et proviendrait d'un parti politique. Son rôle serait d'exposer et d'exporter les atouts de la France et de ses entreprises.

[...] Le système politique se base sur les spécificités des régions et donc sur leurs avantages et inconvénients qu'elles peuvent avoir entre elles. Ainsi, notre système économique doit suivre la même logique. En effet, une loi appliquée à la région Centre ne s'appliquera sûrement pas ou très mal à la région Sud-Ouest car les interactions ne sont pas les mêmes et les spécificités toutes aussi variées.

Raphaël Lurois (20 ans)

Université Paris I, Panthéon Sorbonne

Rémi Large (21 ans)

Université Paris Sorbonne (Paris IV)



Réseaux sociaux et idéal de productivité

Il convient pour finir de transmettre aux entreprises un dernier message. Démontez vos propres résistances aux changements. Initiez le mouvement vers le futur que vous aurez choisi. Utilisez vos symboles, vos valeurs, vos coutumes pour appuyer cette démarche de productivité par les outils nouveaux qui sont mis gratuitement à votre disposition. Soyez originales et innovantes ! L'année 2020 sera définitivement marquée par une amélioration financière provoquée par le rayonnement de vos salariés.

Rémi Vercamer (24 ans)

Institut International du Commerce et du Développement, Paris

Rendre l'entreprise attirante pour les jeunes

Je propose plusieurs solutions. Premièrement, débroussailler les milliers de lois et règlements à ce sujet. Des lois claires et simples à comprendre, pour savoir ce que l'on peut faire et ce que l'on ne peut pas faire, sans avoir besoin d'un bac + 5 en fiscalité.

Deuxièmement, [...] expliquer dès le plus jeune âge ce qu'est l'entreprise et comment en créer une. Je propose donc de créer au choix une filière ou une option au lycée (voire au collège) « Création d'entreprise ». [...] cette option permettrait de lutter contre l'échec scolaire car l'élève même mauvais dans les matières « théoriques » se sentirait impliqué dans un projet de classe, un projet à long terme qui nécessite les talents de tout le monde. [...] Je propose aussi la création d'une forme de tutorat, de parrainage entre un jeune créateur et un patron bien installé.

[...] Je rêve d'une évolution en symbiose, que l'on n'oppose plus entreprise et salarié, que l'on ne pense plus que les méchantes entreprises exploitent les pauvres jeunes et que le profit est mauvais.

Romain Frenkel (25 ans)

IFPASS – ENASS, Paris

Laissez faire, laissez passer !

La sécurité sociale n'ayant pas équilibré son budget depuis des décennies alourdit considérablement le marché du travail ainsi que les marges des entreprises. Cet organisme est institutionnellement irresponsable de ses décisions et provoque un aléa moral, une incitation à la fraude extrêmement importante. Ce que nous souhaitons vraiment pour notre futur c'est de mettre fin à ce monopole pour y faire entrer la discipline et l'efficacité de la concurrence ainsi que la technique par capitalisation.

Romain Hery (24 ans)
Faculté d'économie et de gestion, Aix-Marseille III

Mélancolie sur le sable

De nouvelles missions organisées par des entreprises privées partaient chaque année explorer le système solaire, mais surtout cela avait amené à l'alunissage chinois. En utilisant la station spatiale *Shenzhou* comme tremplin, une navette chinoise avait réussi à se poser sans encombre sur la Lune, marquant l'élection de la Chine en tant que véritable pays du Nord.

La navette avait atterri au même endroit que les Américains soixante ans auparavant, mettant fin aux théories conspirationnistes dont souffrait le gouvernement des Etats-Unis depuis l'élection d'un Républicain en 2016. Néanmoins, le fait que les astronautes chinois aient retiré le drapeau américain sur la Lune, car jugé « trop utilisé » pour le remplacer par le drapeau rouge aux cinq étoiles, avait conduit à plusieurs mésententes entre les deux pays.

Romain Patureaux (20 ans)
Université Aix – Marseille

De l'homo œconomicus à l'homo empaticus

Malgré la récession, 2020 sera le temps des grands investissements nécessaires à une économie durable, semblable à la Troisième Révolution Industrielle planifiée par J. Rifkin. Cependant, seuls les cadres pourront vivre cette transition sans sacrifices et « consommer » les futures technologies. Si une politique d'investissement massive n'est pas mise en place (plusieurs dizaines de milliers de milliards d'euros !), si notre modèle capitaliste n'est pas revu et s'il n'y a pas un vrai consensus politique et international, la scène économique s'effondrera. À l'image de Rome qui a conduit son empire à la décadence à travers les guerres, les épidémies et la famine le libéralisme, la mondialisation et la finance mafieuse nous conduiront droit dans le mur. Si ce ne sont pas ces composantes qui nous détruisent, Dame Nature se chargera de réduire la biodiversité en nous procurant 3 à 4 degrés supplémentaires. Si le protocole de Kyoto est bien respecté, nous n'en n'aurons que 2 de plus.

*Samir Mahroua (23 ans)
Arts et Métiers ParisTech, Paris*

Journal de bord : en route pour l'Amérique latine émergente

Cher journal,

Me voilà jeune expatriée à bord de cet avion qui m'emmène loin, très loin de la France et de l'Europe. Et oui, j'ai finalement décidé d'imiter Benoît. Mon grand frère est parti depuis déjà 4 ans. [...] Il a choisi l'Inde, le « bureau du monde » qui forme le plus de diplômés. Beaucoup de ses amis ont trouvé des stages dans le développement des nanotechnologies ou des technologies de l'information et de la communication. Des secteurs que l'Inde a su développer et qui font sa force aujourd'hui. Benoît recherchait l'exotisme et cette nouvelle puissance qui a dépassé l'Italie et la France offre de grandes opportunités de carrière. Bonne chance à lui !

*Sara Laurent (20 ans)
Lycée Marcelin Berthelot, Saint-Maur des Fossés*

2020, internet et nouvelle technologie partout !

Bon, il est temps que je sorte du lit [...]. J'avale une poignée de criquets au caramel avec un verre de jus d'orange et je suis prêt à affronter la journée qui m'attend. Eh oui, les insectes font maintenant partie de notre alimentation de base ainsi que les méduses ; leur prolifération inquiétante dans certaines eaux du globe a favorisé leur présence sur certaines tables et il s'avère que c'est un mets riche et nourrissant. On le consomme en soupe ou sous forme de ragoût. L'industrie alimentaire, face aux mauvaises réactions que suscitait l'introduction des OGM dans nos aliments, s'est alors tournée vers des farines à base d'insectes très riches en protéines pour l'élaboration de certains plats. Les insectes sont faciles à élever, ils ne demandent pas d'investissement important et ils ont une croissance rapide. [...]

Avec l'augmentation de la population mondiale, il devenait urgent de trouver des alternatives à certains animaux dont l'élevage massif devenait défavorable à l'environnement.

Sébastien Ulesie (21 ans)
ENSIAME, Valenciennes

2020, éduc'ation

En 2020, plus nombreux encore seront les penseurs de l'avenir, les architectes des possibles et les bâtisseurs de l'espoir. Plus nombreuses seront les initiatives locales tentant de combler courageusement les fissures d'un système éducatif autrefois prêt à s'écrouler. En 2020, nous entreprendrons tous, à différentes échelles, de différentes manières pour répondre à différents problèmes, et nous contribuerons à insuffler cet esprit entrepreneurial aux générations suivantes, afin qu'elles ne perdent pas le rythme dans cette folle valse du monde des innovations, et qu'elles fassent elles-mêmes danser les générations futures.

Selva Danassegarane (22 ans)
ESCP Europe, Paris

Décroissance, une solution à envisager

Je suis optimiste quant à l'avenir proche qu'illustre la date de 2020. Pour moi, il est possible de construire les fondations d'une croissance durable, si l'on passe par une phase de décroissance et de profondes mutations dans les comportements de civilisations. Seulement, il faudrait agir, alerter la population, et ne pas attendre le moment catastrophique où les nations du monde se feront la guerre pour mettre la main sur les ressources rares.

Sophie Chavet (22 ans)
Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse

La Démocratie Continue

L'initiative la plus remarquable reste incontestablement la Démocratie Continue. Paradoxalement, c'est presque accidentellement qu'elle a vu le jour. Quelques insatisfaits du code civil ont imaginé une nouvelle législation en partant de rien. La grande idée a été de soumettre cette proposition de législation à l'avis public et de permettre aux internautes de la modifier ou de la compléter. Le concept est très similaire à Wikipédia, la législation est écrite article par article se faisant référence les uns aux autres avec une discussion en parallèle à propos de leur bien-fondé.

[...] Plus jamais un exécutif ne sera nommé ou élu, plus jamais une loi ne sera écrite par un ou plusieurs représentants. Bientôt nos enfants ricaneront de l'aveuglement des peuples et de leur obstination à vivre avec un système à démocratie représentative, de la même façon que nous avons ricané devant nos livres d'Histoire en constatant que les peuples d'Europe croyaient vraiment qu'ils étaient gouvernés par Dieu à travers le système monarchique.

Stéphane David-Grignot (27 ans)
Université Montpellier II

Enrayer la décadence économique de la France et de l'Europe de 2020 ?

Modernisons nos universités ! Donnons-nous les moyens de faire rêver ces jeunes en quête d'Eldorado ! Rêves de liberté, de flexibilité... [...] Si les universités françaises se dotaient d'ici 2020 de campus dignes de ce nom, peut-être cela stimulerait-il notre matière grise nationale. [...]

Rénovons en profondeur les locaux et bâtiments de nos universités de manière durable, dépoussiérons les techniques d'enseignements archaïques mettant en exergue le cours magistral et l'absence d'interaction avec le professeur. Tous les amphis des universités singapouriennes se dotent progressivement d'un agencement Harvard style où les bancs de l'amphi sont disposés en fer à cheval afin que tout le monde puisse se voir et donc interagir aisément.

Et pourtant en 2013, ce type d'amphi reste encore marginal en France...

Telman Azarmahd (27 ans)
ESSEC Business School, Cergy



Discours d'un Président français à Pointe-Noire, 20 mars 2020

Malgré toute l'espérance que j'ai exprimée ici pour le peuple africain, ce discours est tragique.

Il n'est pas tragique en soi mais tragique dans le sens où il aurait pu être prononcé par un de mes prédécesseurs il y a dix ans.

La situation de l'Afrique que j'ai exposée était déjà la même il y a dix ans.

De grands sommets ont été organisés alors.

Dix ans plus tard, rien n'a changé.

C'est pour cela que je viens ici vous assurer de notre engagement pour vous aider à redresser l'économie de l'Afrique. Je puis vous assurer que ces promesses ne sont pas vaines malgré toutes celles faites dans le passé. Je n'accuse ici personne tant nous sommes tous responsables, et je sais les difficultés de l'Afrique. [...]

Empêchons, nous Occidentaux, que les pays du continent africain reproduisent nos erreurs du passé.

Empêchons l'utilisation massive d'énergies fossiles.

Empêchons l'utilisation de produits chimiques nocifs notamment dans l'agriculture.

Tout ceci n'est que le prologue du long roman que l'Afrique va écrire.

Vive la solidarité internationale, vive le peuple africain, vive l'Afrique.

Thibaut Dussart (19 ans)

UPMC, Paris

Des armes contre de la terre

André a alors quitté le camp de réfugiés en Tanzanie pour Dodoma, la capitale, et c'est là qu'il a commencé à travailler pour la compagnie comme chauffeur :

« Je me rappelle le jour où les États-Unis ont interdit le port d'arme dans leur pays explique-t-il avec son sourire habituel : je reconduisais un cadre à son hôtel quand celui-ci s'est approché de moi et m'a dit qu'il s'agissait du plus beau jour que l'humanité ait jamais vécu. Je m'en souviens très bien puisqu'en sortant de la voiture il m'a offert un billet de 100 dollars ! »

Thomas Boittin (19 ans)

ISTOM, Cergy Pontoise

La poésie de l'engagement

Il est sans doute temps d'espérer que l'École puisse accueillir en résidence les pèlerins inspirés arpentant les sentiers méconnus de la Poésie. Autrement dit, il serait formidable que des artistes ou des artisans puissent prendre part à la vie des établissements éducatifs (hébergement, mise à disposition des locaux, collaboration de l'équipe enseignante, présentation finale) le temps d'un projet culturel, en organisant des ateliers participatifs avec les enfants. Cela permettrait de faire découvrir aux élèves des professions originales, ou des savoir-faire en voie d'extinction...

[...] Afin de partir à la conquête de zones géographiques isolées (villages, villes), vivant dans l'ombre des métropoles, il serait judicieux de regrouper, sous un même dispositif de déploiement territorial, des autobus itinérants, empruntant les routes du monde pour aller au contact des localités et de leurs institutions.

Vincent Lorin (22 ans)
Université Aix-Marseille

L'urbanisme post-moderne

Je vois 2020 d'un œil optimiste ! Malgré le marasme ambiant, malgré la crise, malgré les doutes et les incertitudes, l'avenir est plein de promesses et d'opportunités. Je vois 2020 comme théâtre d'un renouveau urbain majeur. La ville moyenâgeuse, définie autour de son centre historique, a laissé place post-guerre à la ville moderne, étendue et distinguée en zones. La ville post-moderne sera éco-responsable, connectée et composée de quartiers à taille humaine. Un vaste plan d'urbanisme doit être entrepris et mis en œuvre. 2020 marquera donc la naissance d'un nouveau modèle urbain innovant, connecté, écologique et confortable !

Yann Leroux (22 ans)
Arts et Métiers ParisTech, Paris

Les États nations favoriseront-ils la richesse des nations ?

Le simple fait de partager le même environnement crée de fait une communauté globale et une « citoyenneté du monde » (si un pays détériore son environnement, tous les autres sont impactés à des degrés divers). Il est alors difficile d'imaginer qu'on puisse se passer d'organisations internationales faisant se rencontrer les dirigeants nationaux pour coordonner leurs politiques.

Yannick Cabrera (22 ans)
School of Economics, Université d'Aix-Marseille

Contre-courant sur la scène internationale

Le représentant chinois reprit la parole :
– Nous le savons, chère Europe, vos caisses sont vides, votre prestige accumulé au cours des siècles s'est éteint dans la crise financière. La nature ingérable de l'Union européenne a été confirmée encore que le qualificatif de « vieux continent » pour vous nommer. Et au contraire, la République Populaire de Chine, souhaite devenir une puissance parmi les puissances, une force indépendante. N'ayez crainte d'en finir avec les paillettes concernant nos relations respectives et abordons de réels accords. Ainsi, en échange de vos armes que l'on payera grassement, nous sommes prêts à créer une zone d'échange avec les pays membres de l'UE sur le charbon. Une exclusivité – ou presque – vous sera accordée sur nos achats selon la suffisance de votre offre.

Yonathan Van Der Voort (19 ans)
Université Paris Ouest

